

# LAND un Sproch

N° 226  
juillet  
2023  
5 euros

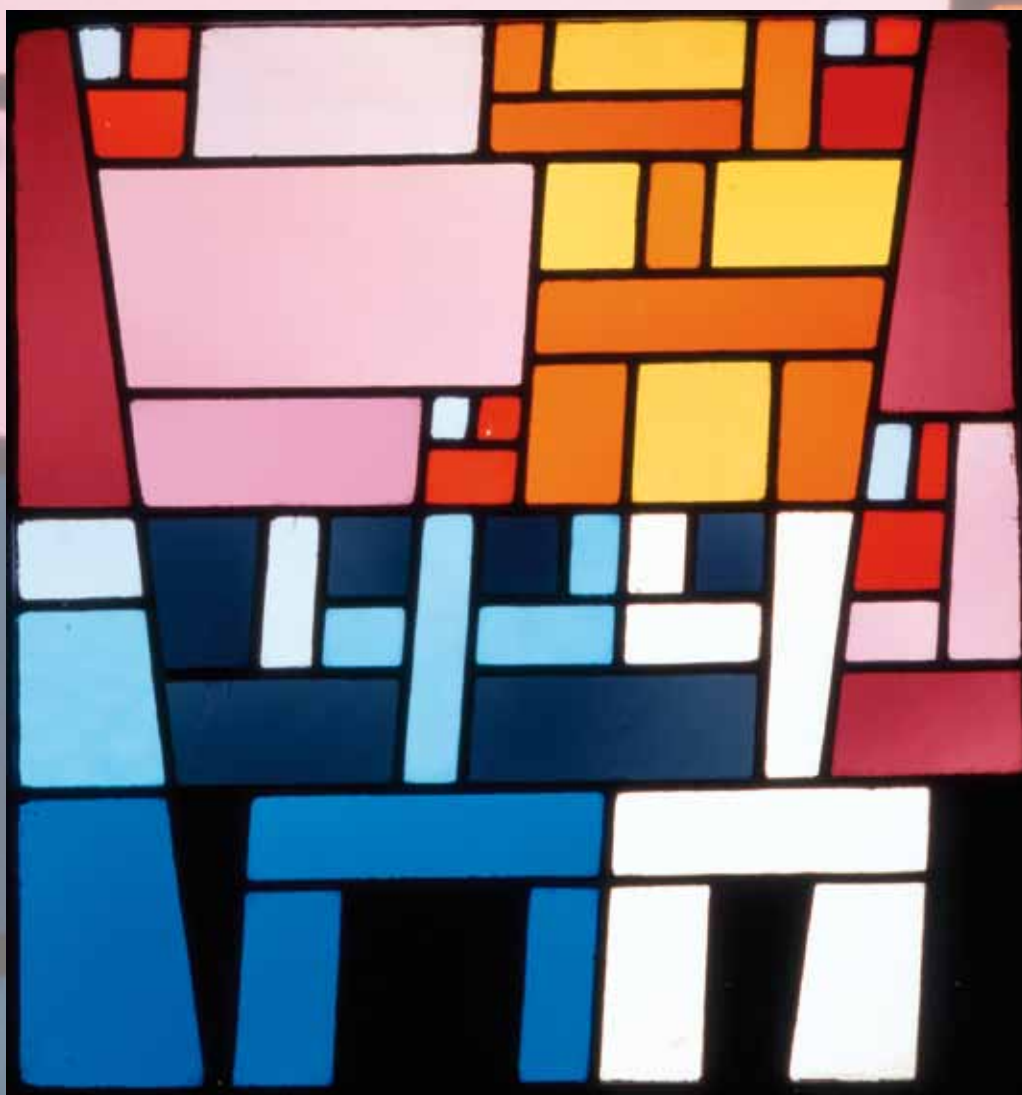
LES CAHIERS DU BILINGUISME

DOSSIER

Penser

l'**A**

**sa  
ce**



Sophie Taeuber-Arp. Composition abstraite désaxée (1926/27)

Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg. Photo Musées de Strasbourg, M. Bertola

**L'orgue alsacien existe : je l'ai rencontré**

**Die Revolution von 1848/49 in Baden**

**Assemblée Générale de la  
René Schickele Gesellschaft à Wissembourg**

## Nous avons raté le train



**U**n grand nombre d'élus alsaciens s'inquiètent de ce que le futur train Paris-Berlin ne passera pas par Strasbourg. En effet, le trajet le plus direct conduit par Sarrebrücken. Pour la SNCF et la DB,

ce qui compte c'est l'aspect pratique : réduire au maximum la durée du trajet. Les élus alsaciens invoquent la dimension symbolique : Strasbourg incarne l'amitié franco-allemande, l'Alsace constitue le trait d'union naturel entre les deux pays.

Hélas ces arguments symboliques n'ont plus guère de poids car Strasbourg et l'Alsace ont négligé leur vocation franco-allemande : la région est devenue presque exclusivement monolingue francophone, les projets transfrontaliers restent anecdotiques, le nombre d'étudiants en allemand à l'université de Strasbourg est infime. Aucun des centres nerveux de la coopération franco-allemande, que ce soit au plan intellectuel, économique ou politique, ne se trouve à Strasbourg et cela vaut même pour ARTE dont les vrais centres de décision ne s'y trouvent pas. Les responsables politiques et économiques allemands qui avaient autrefois le béguin pour « *Straßburg, die wunderschöne Stadt* » sont désormais indifférents au sort de celle-ci, devenue simple ville de province française et soutiennent Bruxelles dans son rôle de capitale européenne.

Pour les nouvelles générations de leaders économiques et politiques, les simples références historiques à Strasbourg comme lieu-symbole de la réconciliation franco-allemande n'ont plus guère de poids. On veut du concret : le train Paris-Berlin doit drainer les acteurs de la coopération. Mais ceux-ci ne sont guère à Strasbourg. Il faut aller vite et le passage par Strasbourg est un détour.

Il faut regarder la réalité en face : nous n'avons pas su jouer la carte du franco-allemand. L'Alsace n'est pas la cheville ouvrière des relations entre la France et l'Allemagne (l'a-t-elle jamais été ?), Strasbourg n'est plus le lieu naturel de rencontre entre Paris et Berlin.

Nous avons raté le train ! ▶

**JEAN-MARIE WOEHRLING**

- Éditorial et sommaire **p. 2**
- « Il faut continuer à sonner le tocsin ». Assemblée générale 2023 de Culture et Bilinguisme-René Schickele Gesellschaft à Wissembourg *par Richard Weiss* **p. 3-4**
- Colloque *Federal Union of European Nationalities* (FUEN) L'union dans la diversité **p. 5-7**
- Corses et Bretons demandent une autonomie législative. Et les Alsaciens ? **p. 8**
- Chat GPT et le Cercle Schickele. L'intelligence artificielle balbutiante... **p. 8**

### Dossier

#### Penser l'Alsace **p. 9-22**

- *Penser l'Alsace comme région* par Jean-Paul Sorg
- *Penser les langues d'Alsace* par Pierre Klein
- *Il est temps de se relever* par Marc Chauder
- *Elsässertum* par Otto Flake
- *Rebelle* par Armand Peter

### Varia

- René Schickele, le guetteur d'Europe 140<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance *par Francis Haas* **p. 23**
- Die Revolution von 1848/49 in Baden Ursachen, Verlauf und Scheitern *par Gerd Hepp* **p. 24-26**
- L'orgue alsacien existe : je l'ai rencontré *par Éric Eisenberg* **p. 27-29**
- Les crises ont-elles un impact sur l'identité alsacienne ? *par Jean-Philippe Atzenhoffer* **p. 30**
- Fààwlereri *par Roland Goeller* **p. 31**
- D'Zitt esch do *par Évelyne Troxler* **p. 32**

## Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

email : [elsassbi@gmail.com](mailto:elsassbi@gmail.com)

[www.culture-bilinguisme.eu](http://www.culture-bilinguisme.eu)

[www.centre-culturel-alsacien.alsace](http://www.centre-culturel-alsacien.alsace)

facebook : Centre culturel alsacien

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

<http://alsace2cultures.canalblog.com/>

Revue trimestrielle éditée par l'association

**Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft**

**Directeur de la publication** : Jean-Marie Woehrling

**Ont participé à ce numéro** :

Jean-Philippe Atzenhoffer, Marc Chauder, Éric Eisenberg, Francis Haas, Gerd Friedrich Hepp, Roland Goeller, Pierre Klein, Armand Peter, Jean-Paul Sorg, Évelyne Troxler, Richard Weiss, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

**Print Europe** Mundolsheim - Dépôt légal : JUILLET 2023

Tous droits de reproduction réservés

**LAND**<sup>sm</sup>  
**Sproch**

## « Il faut continuer à sonner le tocsin »

Cette rencontre s'est tenue le 17 juin à Wissembourg dans la salle des archives municipales et a réuni une soixantaine de personnes.

**L**es participants ont été accueillis par Madame Sandra Fischer-Junck, maire de Wissembourg. Elle a exprimé avec force et en dialecte son adhésion aux valeurs promues par la *René Schickele Gesellschaft* et participé à la discussion. Madame Évelyne Isinger, conseillère régionale, également présente a évoqué son attachement à l'identité de l'Alsace. Victor Vogt, maire de Gumbrechtshoffen a insisté sur sa volonté de prendre en compte avec force la langue et la culture régionales dans la gestion de sa commune.

### Une assemblée générale importante

Cette rencontre a été marquée par deux dimensions importantes. D'une part, l'assemblée générale de Wissembourg correspond au 55<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'association. Il y a 55 ans, en 1968, les fondateurs du *Cer-*



L'assemblée générale s'est déroulée dans la grande salle des archives municipales, installée dans l'ancienne synagogue, place des carmes. (Photo Albert Weber)

*cle René-Schickele Kreis* avaient lancé un cri d'alerte : l'allemand et le dialecte se perdent, les nouvelles générations n'ont plus accès à la culture de langue allemande, il faut des cours d'allemand au primaire et un accueil en alsacien à la maternelle. Avec cet appel, les créateurs de

l'association se sont fait traiter de nazis et de pangermanistes. On présentait encore le bilinguisme comme une menace. Aujourd'hui, plus personne n'est opposé au bilinguisme. Le développement des classes bilingues - paritaires ou immersives - est admis comme une nécessi-

### Le mot du président sortant

#### « Satisfaction, amertume, espoir »

**A**près douze ans passés à la tête du Kreis, je suis partagé entre satisfaction, amertume et espoir.

Satisfaction car grâce à une équipe amicale et dévouée, nous avons pu réaliser un gros travail pour faire connaître nos idées et nos analyses, pour attirer de nouveaux membres, pour réaliser de belles rencontres et partager de beaux moments. Pour ne citer qu'un souvenir, évoquons la grande manifestation unitaire du 31 mars 2012, organisée place Kléber à Strasbourg avec les enfants d'ABCM ou la belle fête du 50<sup>e</sup> anniversaire au FEC en 2013. Ma gratitude va à tous ceux qui ont accompagné notre action, notamment tous les amis réunis dans la Fédération Alsace Bilingue. Mais aussi amertume, car en douze

ans nous n'avons guère pu avancer avec notre cause : inlassablement les mêmes appels, les mêmes analyses, les mêmes propositions restées souvent sans suite.

Je me souviens ainsi du gros travail réalisé dans le cadre des assises du bilinguisme en 2014, tombé dans l'oubli dès que terminé ; aussi à toutes ces tentatives de fédérer les mouvements, organismes et associations attachés au même but, à savoir notre langue et notre culture, dans un objectif de rassemblement et de solidarité, mais restées trop souvent sans lendemain. Quand on prend les archives du Kreis, on est face à un énorme travail pour un résultat trop modeste. On s'épuise d'expliquer inlassablement les mêmes choses à de nouveaux in-

terlocuteurs qui doivent tout découvrir. On peut reprendre des *Land un Sproch* vieux de vingt ans : tout est déjà dit et tout est à recommencer.

*Es bleibt das Prinzip Hoffnung.*

On ne va pas céder à l'aquoibonisme. Nos efforts ont été indispensables, d'abord pour éviter pire : sans l'action du Kreis, le paysage de la langue et de la culture régionales aurait été encore bien plus déprimant. Ensuite, notre engagement était nécessaire pour la sauvegarde de notre dignité : si nous avions baissé les bras, nous aurions perdu non seulement notre langue mais aussi notre fierté. Enfin, tant qu'un combat se poursuit, il n'est pas perdu. Tant que l'action est là, l'avenir reste ouvert, la relève reste possible. ▶

**JEAN-MARIE WOEHLING**



Madame la Maire, Sandra Fischer-Junck et Madame la conseillère régionale, Evelyne Isinger ont participé activement au débat qui a précédé la partie statutaire de l'assemblée générale. (Photo Albert Weber)

té. Nous pouvons pour une bonne part attribuer cette évolution au considérable travail que l'association a fourni en 55 ans.

### Il faut continuer à sonner le tocsin

Mais nous savons que la bataille n'est pas gagnée pour autant : alors que le dialecte et l'allemand sont désormais célébrés par le plus grand nombre, ils sont de moins en moins maîtrisés et parlés ! Nous devons lancer une nouvelle alerte : beaucoup d'initiatives sympathiques sont prises en faveur du bilinguisme, mais fort peu ont un impact effectif sur la pratique de notre langue et sur le maintien de la double culture qui fait l'identité de l'Alsace.

Pour nous, le bilinguisme n'a pas qu'un simple caractère fonctionnel, destiné à faire des achats en Allemagne ou à trouver un travail mieux payé : le bilin-

guisme, c'est la condition de la préservation de notre identité, c'est-à-dire la double culture, donc de notre accès à la culture rhénane et allemande. Cet objectif d'une Alsace nourrie par la double culture ne peut être atteint que par des mesures exigeantes qui s'intègrent dans une véritable politique linguistique globale. Nous devons continuer à transmettre ce message difficile à nos concitoyens et aux responsables politiques, administratifs ou culturels.

### Un tournant dans l'animation du Kreis

Pour poursuivre sa mission, l'association a besoin d'une équipe rajeunie et renforcée. En effet, c'était l'autre dimension forte de la rencontre, cette assemblée générale est celle du retrait de son président actuel, Jean-Marie Woehrling, qui a assuré ces fonctions pendant douze années.

Il a expliqué qu'il lui paraît nécessaire de céder la place, à la fois pour susciter la vocation de nouveaux responsables et aussi parce qu'il se sentait au bout de ce qu'il pouvait donner. Il restera au conseil de direction et apportera encore son aide notamment pour la revue *Land un Sproch* et le programme d'activité du Centre Culturel Alsacien. Le conseil de direction, élu par l'assemblée générale devra choisir une nouvelle présidence. Le tournant n'est pas aisé car, malgré l'annonce faite depuis quelque temps du départ de Jean-Marie Woehrling, il n'a pas de successeur « naturel ». Ce sera un tournant important pour l'association qui devra à cette occasion démontrer sa capacité à se renouveler.

### Les bases pour un nouveau départ

Quelles sont les bases de ce nouveau départ ? La situation financière est relativement bonne grâce à un esprit de grande économie et à beaucoup de travail militant bénévole. Le rapport financier a été présenté par Jean-Dominique Schilling en remplacement de Monique Fabian, trésorière, empêchée. Les comptes comportent de bonnes nouvelles. Les ressources pour l'année 2022 s'élèvent à environ 72 000 euros (soit une subvention de la CeA de 10 000 euros, de la Ville de Strasbourg de 9 000 euros, des cotisations pour 9 500 euros, des dons de plus de 14 000 euros, un apport de la FAB pour 3 000 euros). Par contre, les recettes d'abonnement à la revue *Land un Sproch* accusent une légère baisse à 21 404 euros. Le résultat de 2022 est excédentaire de 9 700 euros.

Mais la bonne santé d'une association se manifeste surtout par le dynamisme de ses actions et la mobilisation de ses membres. À la suite de la précédente assemblée générale, plusieurs groupes de travail avaient été lancés pour dynamiser l'action de l'association. Il faut reconnaître que jusqu'à présent les résultats ont été modestes. Certes, divers chantiers ont été lancés (aménagement du local, outils de communication, formulation de notre message, etc.), mais l'association attend encore un surcroît d'investissement de ses membres. Dans cet esprit, plusieurs personnes (Sabine Lapp, Christiane Metzger, Michel Reeb, Jonathan Herry) sont venus rejoindre le comité de direction. On compte sur ce dernier pour un nouveau départ. ▶



Dans la matinée, avant l'assemblée générale, une visite guidée de la ville de Wissembourg a été proposée aux participants, lesquels ont bien apprécié les explications de Robert Greib. (Photo Albert Weber)

# L'union dans la diversité

*Retour sur un colloque tenu dans l'un des pays les plus pauvres d'Europe centrale (en allemand « Mitteleuropa »), l'un des derniers à avoir adhéré à l'Union européenne, un pays où règnent, paraît-il, la misère, la corruption et le désordre... Un pays qui ne connaît pas encore l'euro ni l'« Espace Schengen ».*

**C**e colloque organisé par la FUEN regroupait les représentants et partisans d'une Europe démocratique et fédérale, où les langues et cultures minoritaires seraient dignement et officiellement représentées au niveau de l'État, un colloque où je me suis senti comme une « exception culturelle » et rêvant au contraire d'une « France vraiment républicaine ».

## Un Alsacien au pays des minorités

En me présentant d'entrée (en compagnie du jeune et dynamique juriste membre, lui aussi, de la « *René Schickele Gesellschaft* », Jean Faivre), comme Alsacien, j'ai rappelé aux participants quelques principes prévalant en France. Chez nous, il n'y a PAS de minorités nationales car chez nous règnent les principes de « liberté-égalité-fraternité », nous sommes tous égaux et français... à condition que ce soit en français, seule langue officiellement reconnue. Au passage, j'ai également rappelé que Straßburg/



Un congrès de la FUEN.

Strasbourg est bien la capitale parlementaire de l'Europe.

Juste avant mon départ à ce colloque, j'avais d'ailleurs eu la chance de découvrir à la BNU, l'excellent livre de Mme Catherine Roth<sup>1</sup>, qui décortique l'identité des « Saxons de Transylvanie » ou plutôt des « Allemands des Siebenbürgen »... et de la France au passage.

Le bâtiment où se déroulait ce colloque est également historique car c'est le siège du « D.F.D.R./ Demokratisches

Forum der Deutschen in Rumänien » ou « F.G.D.R./Forum Democratical Germanilor din România ». C'est cette association qui gère les subventions de l'État roumain (et de la République Fédérale d'Allemagne) en faveur des écoles dites « allemandes », c'est-à-dire « en immersion » en allemand, depuis le jardin d'enfants jusqu'au baccalauréat.

Petit rappel historique : cette minorité germanophone (originale en majorité non pas de Saxe mais du Luxembourg,

## Qu'est-ce que la F.U.E.N.

**C**ette organisation (*Föderalistische Union Europäischer Nationalitäten / Federal Union of European Nationalities*) est actuellement présidée par le député européen Loránt Vincze et son vice-président est Daniel Alfreider, « Ladin du Südtirol », en somme le numéro deux du gouvernement de ce *Land* autonome d'Italie).

Voici ce que l'on peut lire sur le site de l'organisation dans la version allemande ([www.fuen.org](http://www.fuen.org) / [info@fuen.org](mailto:info@fuen.org)) :

« Die F.U.E.N. steht im Dienste der autochtonen Minderheiten Europas, die innerhalb eines Staatsgebietes eine zahlenmäßige Minderheit darstellen und die sich nach der Europäischen Charta der Regional- oder Minderheitensprachen definieren. Sie setzt sich für die Erhaltung der nationalen und regionalen Eigenart, Sprache, Kultur und der individuellen und kollektiven Rechte der autochtonen Minderheiten sowie für die Schaffung eines international aner-

kannten Rechts für diese Minderheiten ein. Sie unterstützt alle Bestrebungen der Vereinten Nationen (UN), der Organisation für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa (OSZE), des Europarates, der Europäischen Union, sowie aller Organisationen für Menschenrechte und Grundfreiheiten auf der Grundlage eines föderalistischen Aufbaus Europas. Sie setzt sich für die Förderung der Toleranz und der Völkerverständigung auf allen Gebieten ein ». ▶

## Die Föderalistische Union Europäischer Nationalitäten (FUEN)

Die Föderalistische Union Europäischer Volksgruppen (FUEV: Federal Union of European Nationalities, FUEN) ist eine unabhängige Dachvereinigung von Organisationen nationaler Minderheiten Europas mit derzeit etwa 90 Mitgliedsorganisationen aus 33 europäischen Staaten.

Die FUEV wurde am 19/20. November 1949 in Versailles gegründet. Sie versteht sich als Nachfolgeorganisation des von 1925 bis 1938 bestehenden Europäischen Nationalitätenkongresses. Erster Präsident war der Belgier Charles Plisnier. Seit 1989 hat die FUEV den Teilnehmenden Status beim Europarat und seit 1995 den Konsultativen Status bei den Vereinten Nationen. Das Generalsekretariat der FUEV hat seinen Sitz an der Schiffbrücke in Flensburg.



Unter Verweis darauf, dass es in der Politik und in der Wissenschaft immer noch keinen Konsens über eine verbindliche Definition einer Nationalen Minderheit gibt, hat die FUEV 2006 ihre Definitionen, Prinzipien, Forderungen und Empfehlungen in Form einer Charta, der Charta der autochthonen, nationalen Minderheiten in Europa, zusammen mit der Jugend Europäischer Volksgruppen (JEV), unterzeichnet und veröffentlicht.

In den letzten Jahren hat die FUEN ihr Team und ihre Präsenz mit drei Büros in Flensburg, Berlin und Brüssel erweitert und gefestigt. Der Erfolg der von der FUEN koordinierten Europäischen Bürgerinitiative Minority SafePack gab der Organisation eine neue Art von Sichtbarkeit und eine gefestigte Position. ▶

lingues où une toute petite minorité parle ou comprend le dialecte ou l'allemand. Certes, dans notre situation alsacienne (et française), tous les enfants ont droit à l'enseignement bilingue quelle que soit l'origine de leur famille, mais seulement dans le cas où il existe des classes bilingues, dont la création est laissée à l'appréciation de l'administration.

### L'union dans la diversité

Et qui avons-nous rencontré à ce colloque ? Des représentants de multiples langues parlées en Europe, véritable « Tour de Babel », avec des prénoms et noms de famille illustrant le slogan « L'Europe dans la diversité ! » : Ansar Ousmanov, turcophone de la Fédération de Russie, Alisa Lugovaja, représentant la minorité russophone de l'Estonie, Oschika Andreas et Katrin Suchy-Zieschwauck de la minorité serbe, de Saxe et du Brandenburg, Anna Dzielavski et Martina Osuchowsky de la minorité allemande de Silésie, Orsola Szabo et Endre Horvath, de la minorité hongroise de Slovaquie, Tania et Linda Skrydskrup, représentant la minorité danoise en Allemagne, Marinko, Monténégrin d'Albanie, etc.

Après les colloques organisés par la « Arbeitsgemeinschaft Bildung » (Groupe de travail « Éducation et instruction ») à Bozen (capitale de la Région Autonome du Südtirol germanophone en Italie), celui de Hermannstadt se penchait sur le « passage du jardin d'enfants à l'école primaire », système différent de celui de la France, où l'école maternelle est déjà une préparation et une composante obligatoire de l'école primaire.

Des spécialistes, de l'Université et des écoles, nous ont expliqué les différents moyens mis en place pour

de Lorraine et de la Rhénanie, etc.) a été à l'origine (au XII<sup>e</sup> siècle) appelée par le roi de Hongrie Geza II à « coloniser » cette région de la Roumanie actuelle mais aussi à la défendre contre les différentes invasions turques, tatares, mongoles, etc.

Cette minorité allemande a perdu une grande partie de ses membres, « rentrés en Allemagne » après la chute du Mur, de Ceaușescu et du communisme en 1991. Par exemple à Hermannstadt (Sibiu en roumain), ville de 150 000 habitants, où se déroulait le colloque, la minorité allemande ne représente plus que 5 % de la population mais a rendu célèbre l'un de ses membres (qui avait commencé par y être enseignant de physique puis président de ce « Forum Démocratique ») : Klaus Johannis, successivement maire de Hermannstadt (après avoir présenté une liste d'« Allemands » obtenant une majorité des 2/3) puis actuel président de la République roumaine, reconnu comme un symbole d'honnêteté et de sérieux !

### Des écoles allemandes très recherchées

Mais les écoles d'État en immersion dans la langue allemande n'ont rien

perdu de leur importance puisqu'elles se voient de plus en plus obligées de refuser des demandes d'inscription de centaines d'enfants dont les parents apprécient la qualité pédagogique et veulent qu'ils maîtrisent la langue allemande, meilleur moyen de trouver du travail en Roumanie et en Allemagne. Les seuls enfants qui ont un droit d'accès d'office sont ceux issus de familles de la minorité allemande (2 % des élèves !), et ce même si l'enfant ne parle pas l'allemand : une grand-mère suffit ! Une similitude avec nos classes bi-



Vue sur la ville d'accueil du congrès, Hermannstadt / Sibiu en Roumanie.

## EINIGE SCHLUSSFOLGERUNGEN DES KONGRESSES

### «Schule in der Muttersprache ist kein Luxus, sondern schiere Notwendigkeit»

«Spielen ist die höchste Form der Forschung», das wusste bereits Albert Einstein. Die wichtige Rolle guter Bildungsangebote besonders für Minderheitengemeinschaften kann nicht oft genug betont werden – entscheidet sich doch durch die Gestaltung von Kita und Schule oft, ob eine Sprache und Kultur überlebt oder irgendwann von der Landkarte verschwindet.

Um der Relevanz dieses Themenfeldes Rechnung zu tragen, hat die FUEN vor fünf Jahren die Arbeitsgemeinschaft Bildung ins Leben gerufen: ein Netzwerk von Minderheitenvertreter/innen, die selbst in Kitas, Schulen oder Universitäten im Bereich Minderheitenpädagogik tätig sind oder sich von der Verwaltungsseite aus damit befassen.

Die Schuleinrichtungen der Minderheiten stehen vor einigen Aufgaben. Von den Pflichten des allgemeinen Bildungsmodells des Staates über ein sehr heterogenes Niveau der Schüler/innen in der Minderheitensprache bis hin zu minimalen Quoten zur Eröffnung einer Klasse sieht sich jede Minderheit mit unterschiedlichen Herausforderungen konfrontiert.

«Schule in der Muttersprache ist kein Luxus, sondern schiere Notwendigkeit. Denn ohne Schule keine Sprache. Und ohne Sprache keine Gemeinschaft», sagt Benjamin Józsa, Geschäftsführer des Demokratischen Forums der Deutschen in Rumänien, welches Gastgeber des Jahrestreffens der AG Bildung dieses Jahr war. ▶

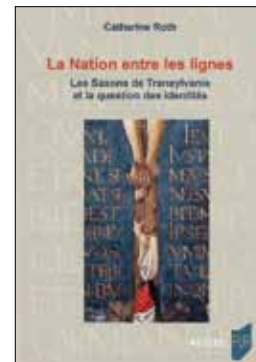
déterminer si l'enfant est capable de suivre un enseignement comprenant l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, après un «Schuleinzigstest»: on nous parlé d'un «Mahl-Test», c'est-à-dire d'un test par le dessin qui consiste à demander en allemand à un enfant de dessiner un arbre avec ses branches, des oiseaux, entouré d'une rivière, puis des nuages, une maison, etc. Tous ont évidemment insisté sur l'importance de commencer le plus tôt possible, dans un climat de confiance (la fameuse «Nestwärme» dont parlait le psycholinguiste Jean Petit), sans traductions ni notes scolaires ou sanctions pour fautes, avec des personnels dûment formés, habiles à recourir au jeu, des rimes, poésies et légendes.

### Saxons de Transylvanie

Pour terminer, voici quelques considérations sur la politique «monolingue» de la France de l'ouvrage de Catherine Roth<sup>1</sup> dans le sous-chapitre «États-nations pour le meilleur et le pire» (page 374): «En France le principe des identités politiques devait rendre obsolète le danger des identités pures. Dans la pratique, les efforts faits pour éradiquer les langues maternelles autres que le français, – comme si un enfant ne pouvait pas être multilingue –, en disent long sur les „implicites“ de la République. Le „ou bien ou bien“ est aussi linguistique depuis la Révolution. Aujourd'hui, la Région Alsace dépense des millions d'euros pour dispenser

aux enfants des enseignements dans ce qui fut souvent la langue maternelle de leurs grands-parents, que non seulement ils ne maîtrisent plus mais dont ils ont une mauvaise image, tant pour l'alsacien que pour l'allemand». Elle ajoute: «C'est précisément pour une raison linguistique que 35 000 Saxons (des familles déplacées de Transylvanie du Nord par le Reich) ne seraient pas installés en France après la Seconde Guerre mondiale. Le pays le leur aurait proposé mais en refusant les écoles allemandes». ▶

RICHARD WEISS, Colmar



1. La Nation entre les lignes: les Saxons de Transylvanie et la question des identités.

Ed. PU Rennes (mai 2022)

### L'Union Fédérale des Minorités en Europe

La définition officielle d'une minorité ethnique est simple. En fait, il s'agit d'un «groupe d'hommes et de femmes ayant une langue et un héritage socioculturel en commun».

En France ce terme est mal compris et même rejeté. Pour les uns, minorités ethniques fait penser aux tribus d'Amazonie, à des indigènes ou des «autochtones». Pour les autres, une caractéristique ethnique est confondue avec une catégorisation raciste.

Les courants nationalistes français hostiles aux langues régionales présentent la FUEN, appelée FUEV, comme une organisation dangereuse, mettant en cause les États-Nations et favorisant les «querelles irrédentistes». Ces attaques sont totalement infondées.

En fait, les minorités nationales, ou groupes ethniques ou encore autochtones, sont près de cent millions de personnes en Europe. Ce sont ces groupes que la FUEN cherche à représenter. ▶



Vers le groupe de travail Kindergarten.

## Et les Alsaciens ?

L'Assemblée Territoriale Corse et le Conseil régional de Bretagne ont adopté des motions demandant une « autonomie législative ». La notion est incertaine et les conditions politiques comme juridiques de concrétisations complexes. Mais si l'objectif apparaît lointain, au moins a-t-il été fixé par des responsables élus de ces deux territoires qui ont su réunir une majorité sur ce sujet.

En Alsace, il n'y a pas de demande formulée à ce sujet au sein d'une assemblée élue. En dehors de *Unser Land*, le thème n'est même pas évoqué dans le débat public. Alors pourtant qu'il existe en Alsace un important droit local, même si, rappelons-le, celui-ci n'est pas l'expression d'une autonomie législative mais seulement d'une différenciation territoriale de la législation nationale.

Certes, ce n'est pas une découverte qu'au niveau de la revendication politique, l'Alsace est loin derrière les Bretons et les Corses. On connaît les raisons : l'Alsace est la dernière région où le terme « autonomie » fait encore trembler.

Mais n'y aurait-il pas encore un autre motif ? Pour les quelques responsables politiques alsaciens intéressés par une plus grande « régionalisation », toute l'énergie semble accaparée par l'obtention de la « sortie du Grand-Est ». Pour atteindre cet objectif, on est convaincu qu'il ne faut rien revendiquer d'autre que les compétences régionales actuelles, celles exercées dans le cadre du Grand-Est. Une revendication d'une « autonomie législative », c'est pour plus tard. On ajoute : qu'on la demande ou qu'on ne la demande pas, de toute façon, on ne l'aura pas avant longtemps !

Cette position repose sur des arguments tactiques solides. Mais néanmoins, on peut s'interroger. Même si elle ne sera obtenue que dans une décennie ou plus tard, une vraie autonomie régionale, impliquant des compétences législatives, réglementaires et fiscales, suppose une réflexion en profondeur et une préparation au plan des compétences humaines et techniques. Ne pas même évoquer le sujet, ne pas même formuler une demande condamne à raisonner dans un cadre étriqué et à s'enfermer dans l'impréparation.

Il est temps qu'à l'exemple corse, soient lancées en Alsace des études juridiques et techniques approfondies sur les implications de l'exercice de compétences normatives adaptées à sa situation. ▶

## CHATGPT ET LE CERCLE SCHICKELE

### L'intelligence artificielle balbutiante...

Tout le monde connaît ce nouvel avatar de l'intelligence artificielle auquel on peut poser n'importe quelle question et qui a réponse à tout. Enfin, à presque tout. S'agissant de notre association, les connaissances de ChatGPT sont erronées. Nos devons améliorer notre politique de communication.

#### Question : Do you know the Schickele Kreis ?

**ChatGPT :** *The Rene Schickele Kreis, also known as the Rene Schickele Circle, was a literary group that existed in Germany during the early 20th century. It was named after the Alsatian writer Rene Schickele, who was a central figure in the circle.*

*The circle was formed in 1916 and consisted of a group of intellectuals, writers, and artists who gathered to discuss literature, philosophy, and social issues. They aimed to foster cultural exchange and promote understanding between Germany and France during a time of heightened nationalism and tensions between the two countries.*

*The members of the Rene Schickele Kreis included notable figures such as Hermann Hesse, Thomas Mann, Stefan Zweig,*

*and Romain Rolland, among others. They held regular meetings, published a literary journal called „Die Weißen Blätter“ (The White Pages), and organized public readings and events.*

*The circle had a significant impact on the intellectual and cultural landscape of the time, encouraging dialogue and cooperation across national borders. However, with the outbreak of World War I and the subsequent rise of nationalism, the circle disbanded in 1918. Nonetheless, its legacy as a platform for cross-cultural exchange and intellectual discourse remains noteworthy.*

#### Question : What relation with the association Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle ?

**ChatGPT :** *The Association Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle (Association for Culture and Bilingualism of Alsace and Moselle) is an organization that focuses on promoting and preserving the linguistic and cultural heritage of the Alsace and Moselle regions in France. While there may be shared interests in cultural exchange and*



*bilingualism, there is no direct relationship between the Rene Schickele Kreis and the Association Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle.*

*The Rene Schickele Kreis was primarily a literary group active during the early 20th century, centered around the Alsatian writer Rene Schickele and his efforts to foster understanding between Germany and France. On the other hand, the Association Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle focuses more broadly on promoting the use and recognition of regional languages (such as Alsatian) and fostering cultural diversity in the Alsace and Moselle regions.*

*Both entities, however, share an interest in cultural preservation and fostering a sense of regional identity, albeit in different contexts and time periods. ▶*



# Penser l'Alsace

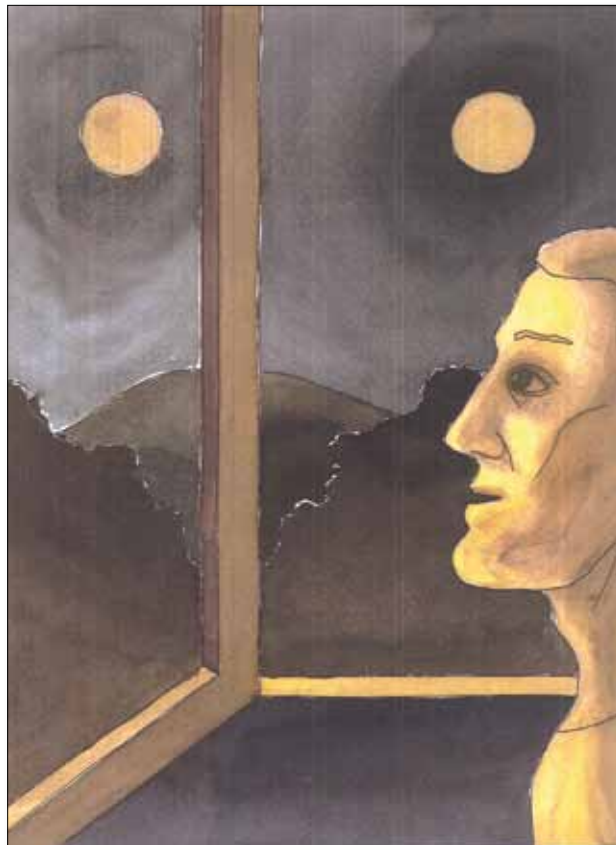
**L**a suppression de l'Alsace comme région a réveillé chez nombre de ses habitants la préoccupation de se la réapproprier. On veut qu'elle acquière de nouvelles compétences, qu'elle retrouve son drapeau, qu'on ait une « fête de l'Alsace ». Mais en même temps, on sent des hésitations pour discerner et comprendre cette Alsace. Une sorte de confusion s'installe sur ce que serait sa langue. On ne sait plus si elle est spécifiquement alsacienne ou plutôt une composante d'une culture rhénane. L'action en vue de retrouver un statut régional brouille la question des compétences nécessaires. Les attributs emblématiques de l'Alsace font écran pour discerner ses fondamentaux.

Il en résulte une sorte de brouillard médiatique complaisant mais médiocre, sans discernement et sans orientation.

Il faut reprendre le travail d'analyse et s'appuyer sur les réflexions de ceux qui ont fait l'effort de « penser l'Alsace », historiens, philosophes, écrivains, ou autres.

Nous ne sommes en effet pas les premiers à nous interroger sur l'identité de l'Alsace. Depuis plus d'un demi-siècle, il y a ceux qui la voient comme une terre essentiellement de culture et d'esprit allemand comme le faisait déjà Wimpfeling, et ceux qui la voyaient d'abord

comme une province française restée fidèle à l'empreinte latine, tel Louis Battifol. Certains ont rêvé une identité alsacienne tout à fait particulière, qui se serait détachée tant de l'influence de la France que de celle de l'Allemagne. Les esprits libérés des considérations nationalistes ont très tôt perçu que ce qui caractérisait l'Alsace, c'est la combinaison et parfois la symbiose des influences françaises et allemandes. C'est ce que l'on a appelé la « double culture »



Œuvre de Camille Claus

dans l'Alsace du Reichsland et qui demande aujourd'hui à être analysée.

Pour aller plus loin, nous proposons dans ce dossier quelques approches sur le thème « Penser l'Alsace » dans l'attente de poursuivre la réflexion dans de prochains numéros. ▶

**JEAN-MARIE WOEHRLING**

# Penser l'Alsace comme région

*Se penser : se définir, se distinguer, justifier (ou contester) son nom. La question ouverte est : qui ou que suis-je ? L'Alsace qui a été au cours de l'histoire tant de choses : colonie, territoire, duché, province, Land Elsass-Lothringen, Gau Oberrhein, et tant de fois départements, se pense aujourd'hui, dans son unité, assez spontanément comme une région de France sur le Rhin. Elle a existé un court temps comme telle, imparfaitement. Son combat actuel est de redevenir une région, mais en même temps que sa sortie du Grand Est, elle doit viser un statut nouveau, approprié, avec des compétences spécifiques. En priorité absolue, celle de pouvoir instituer et organiser elle-même au sein de l'Éducation nationale un enseignement de son histoire européenne, de ses langues et de ses littératures.*

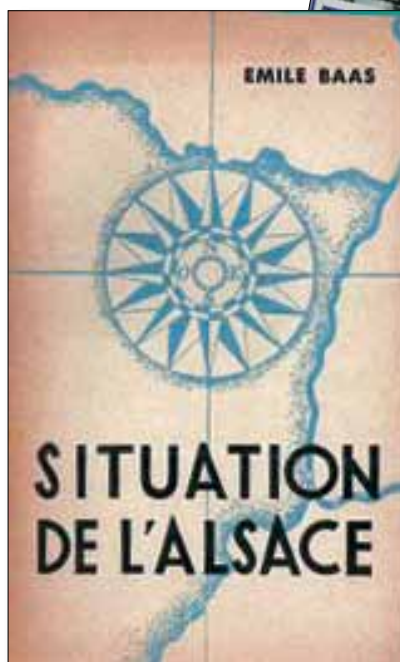
**H**istoriquement, c'est dans *Situation de l'Alsace*, un essai d'Émile Baas paru en 1946, que l'on trouve une élaboration philosophique de la première conception politique de l'Alsace comme région, comprise dans le cadre de la République française laïque, une et indivisible par ailleurs.

La génération précédente, entre les deux guerres, pensait l'Alsace comme *Land*, comme pays fédéré, sur le modèle d'autonomie auquel une grande partie de la population aspirait et qu'elle fut sur le point d'obtenir par la constitution de l'Alsace-Lorraine de 1911, au bout de quarante ans de luttes politiques, au sein du Second Empire allemand. Même inaboutie et suspendue dès l'entrée en guerre en août 1914, cette expérience imprégnait les consciences politiques. La tentation et les tentatives de la convertir dans les conditions de la République française s'avérèrent irrecevables. Traduire *Land* par Région était non avenu. Le désir de conserver une certaine part de l'héritage germanique, à commencer par la langue, était considéré comme une trahison, un manque de loyauté et de reconnaissance. De là, les agitations, les hostilités, les procès, les ressentiments justifiés, les mauvais accommodements, les tristesses. Un climat psychologique et politique lourd, qui sera exploité et envenimé par la montée des fascismes. Éclatera

la guerre qui se voulait revanche et sera oppression, dictature totalitaire, effondrement de la civilisation.

À la libération de 1945, le professeur Émile Baas, chargé de mission au rectorat de Strasbourg, comprit tout de suite et cher-

cha à faire comprendre « l'impossibilité qu'il y a pour l'Alsace de recommencer une expérience française semblable à celle des années 1918 à 1940 ». Et donc l'absolue nécessité maintenant d'« une expérience régionaliste de grand style pour permettre enfin à l'Alsace de sortir de son insécurité culturelle et de trouver son équilibre ».



C'est dans *Situation de l'Alsace*, un essai d'Émile Baas paru en 1946, que l'on trouve une élaboration philosophique de la première conception politique de l'Alsace comme région.

## Réflexions sur les échecs du passé et prospective

Il avait mûri sa « thèse régionaliste », comme il l'appelait lui-même, lors des *Carrefours des Tilleuls* qu'il animait en été à Huos-de-Montréal (Hautes-Pyrénées), dans une Maison ouverte qui appartient à l'archevêque Saliège de Toulouse, une figure admirable de courage et de clarté intellectuelle, qui élèvera sa voix, sa plume, contre l'antisémitisme vichyssois et dénoncera sans ambages le régime comme fasciste, appelant les choses par leur nom. (Il organisa dans son diocèse le sauvetage de familles et d'enfants juifs. Il sera reconnu en 1969 comme un « *Juste parmi les nations* » par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem). Dans ces *Carrefours*, qui reçoivent l'hospitalité et la bénédiction



**Pour l'Unité française, réfugiés et régionalisme » Cité nouvelle, 25 juillet 1941 (édité par les Jésuites)**

de l'évêque, se tiennent en août, de 1941 à 1943, pendant une semaine, des « séminaires » qui réunissent une cinquantaine de personnes : institutrices et instituteurs, normaliennes et normaliens, cadres scouts, divers étudiants et intellectuels.

Émile Baas, instruit par son expérience alsacienne des *Carrefours du Mont Sainte-Odile* d'avant-guerre, en est le principal inspirateur. Il donne des conférences, organise exposés et discussions, et assure la production de textes ronéotés qui seront largement diffusés à l'entour dans les associations, les écoles et les paroisses.

Il s'adresse en particulier à la cohorte des réfugiés d'Alsace et de Lorraine, dont il fait partie. Il a un poste de professeur agrégé de philosophie au lycée Ferdinand-Foch de Rodez depuis la rentrée d'octobre 1940. Quand après avoir été prisonnier des Allemands à Épinal et libéré fin juillet, en tant qu'Alsacien de souche allemande, il voulut reprendre à Strasbourg son poste du lycée Kleber, déjà baptisé *Bismarck Oberschule für Jungen*, il se refusa à prêter l'obligatoire serment de fidélité des fonctionnaires au *Führer* et choisit de se réfugier avec sa famille en Aveyron, ce qui était encore possible en accord avec le gouvernement de Vichy.

C'est dans cette situation et ce milieu des réfugiés alsaciens-lorrains, en ma-

rité catholiques, qu'une réflexion critique sur les erreurs de la politique française en Alsace et Moselle dès 1918 put être exprimée, à la lumière des événements produits, et qu'émergea l'idée novatrice (et non maurrassienne monarchiste), qui corrigera la France de ses obsessions centralisatrices, de sa névrose de l'égalité par l'uniformité, et permettra à l'Alsace d'exprimer sa personnalité en vivant ses particularités. Etc. L'expérience française à ne pas refaire, prévient-il, est celle de l'assimilation immédiate, au lieu d'une intégration réfléchie et négociée.

Or, la politique d'assimilation à l'école par un apprentissage direct, « immersif », du français et l'interdiction de l'usage du dialecte allait pouvoir être appliquée sans ménagements et sans entraves, en ayant le large assentiment de la population qui après quatre ans de terreur nazie ne voulait plus entendre parler allemand et ne souhaitait pas que les enfants l'apprennent. La situation et l'état d'esprit étaient tout autres après 1945 qu'après 1919. Un monolinguisme jacobin régnait pratiquement sans contestation. L'espoir européen, que des visionnaires, des démocrates chrétiens et gaullistes avaient levé, en fut atteint aussi. « *Les plus timides essais de bilinguisme scolaire, qui auraient pu donner corps au rêve d'une vocation-charnière de l'Alsace, se brisaient contre l'offensive des apôtres des Lignes Maginot culturelles.* »

L'expérience régionaliste « de grand style », qu'avait envisagée (rêvée) Émile Baas, devait d'autre part rompre avec l'idéologie sentimentale et de la *Heimat*, du *Ländel*, qui avait engourdi ou conduit à des impasses les luttes politiques réfractaires des années 1930, sous le couvert d'un autonomisme biaisé ; elle devait ouvrir sur l'Europe et participer à la con-

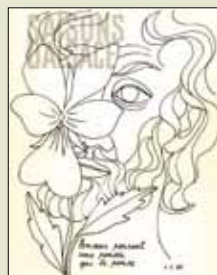
struction de son unité fédérale. C'est cela qu'il entendait par « grand style ». Il voyait Strasbourg capitale de la région Alsace et « ville carrefour où des peuples se rencontrent ». Rapetissée avant-guerre au rang de simple chef-lieu de département, elle était appelée à devenir « la capitale de la France sur le Rhin », la région Alsace étant depuis les temps modernes « un promontoire de terre française enfoncée dans l'espace rhénan ». Et cet intellectuel chrétien social d'imaginer même une « Rhénanie catholique, libérée de l'emprise tyrannique de l'esprit prussien » ! Ce qui, remarquons-le, trouvera par les circonstances de la guerre froide et la division de l'Europe et de l'Allemagne même en deux blocs, une ébauche de réalité historique et géographique avec la *Bundesrepublik* de Bonn. L'Alsace en restait loin, soudée à l'État-nation français sous la forme de deux départements quelconques.



**Les carrefours des tilleuls – Jeune Alsace résistante** est une étude de Françoise Igersheim écrite en collaboration avec Geneviève Baas. Elle présente la situation et les actions des jeunes réfugiés alsaciens ainsi que l'initiative d'Émile Baas d'organiser les rencontres appelées « Carrefour des Tilleuls ». L'ouvrage publié en 2008 est suivi par des écrits d'Émile Baas : *Notre aveugle avant-guerre* et *Les lettres à Materne*.

## Pensées

**E**n 1985, il y a aujourd'hui près de 40 ans, paraissait un numéro spécial des *Saisons d'Alsace*, consacré à... la pensée alsacienne, non, posant la question : *Existe-t-il une « philosophie alsacienne »* ? L'expression problématique placée à distance, entre guillemets. Le sommaire du numéro montre que différents auteurs, « spécialistes », ont retracé « les grands courants de pensée en Alsace ». Humanisme, bien sûr, et épicurisme (« philosophie du jardin »),



principalement. À défaut d'une philosophie vive et engagée, on peut toujours faire de l'histoire, une science toujours florissante... chez nous.

La surprise vint de Camille Claus qui pour illustrer ce thème abstrait de la pensée dessina en couverture une... pensée, une pensée fleur qui de ses pétales recouvrait à moitié la tête d'un... penseur barbu aux cheveux bouclés. Piquante légende : « *Penseur pensant une pensée qui le pense* ». Le poète artiste Camille Claus,

qui répétait qu'il n'était pas philosophe, se plaisait à brouiller les règnes, à effacer les lignes qui divisent, à faire entrer le dedans (le psychique) dans le dehors et inversement.

Il se trouve qu'il existe une fleur, *viola tricolor*, qui s'appelle en français « pensée », on ne sait pourquoi. Il y en a des sauvages et des cultivées. En alsacien, longtemps, nous n'avions pas d'autre mot pour désigner cette fleur assez commune dans nos jardins. Nous ignorions le mot qui lui est donné en allemand : *Stiefmütterchen*. ▶

## Émile Baas

**N**é le 4 mars 1906 à Guebwiller, mort le 4 juin 1984 à Strasbourg ; Émile Baas a été professeur agrégé de philosophie et dirigeant des *Intellectuels Chrétiens Sociaux* à Strasbourg.

Mobilisé fin août 1939, libéré en tant qu'Alsacien, à la fin de juillet 1940, Émile Baas hésita d'abord à quitter sa province annexée de fait mais il refusa de prêter les serments au *Führer* exigés pour un réemploi dans la fonction publique.

Rejoignant la zone occupée, il y enseigna la philosophie. En zone Sud, il s'employa très tôt à préparer le retour de la France dans une Alsace libérée. Il y organisa à la maison des Tilleuls à Huos-de-Montréjeau (Hautes-Pyrénées), pour les jeunes catholiques normaliens et normaliennes, étudiantes et étudiants alsaciens et mosellans, réfugiés, expulsés et évadés, les rencontres



de « formation humaine et religieuse » du Carrefour des Tilleuls.

Le texte, « *L'Alsace dans la communauté française* » qu'il avait écrit devint le chapitre VI « *Ce que sont et ce que veulent demeurer l'Alsace et la Lorraine* » du n°11 de la revue clandestine *Cahier du Témoignage chrétien : Alsace et Lorraine, terres françaises*.

À Strasbourg libérée, Émile Baas participa le 20 janvier 1945 à la fondation officielle de l'association « Jeune Alsace » chargée de réadapter « les jeunes Alsaciens à un style de vie français ». Membre du bureau du Groupement des Intellectuels chrétiens sociaux fondé au FEC (Foyer des étudiants catholiques) le 14 décembre 1944, il fut considéré longtemps comme un des « théoriciens » de la fédération bas-rhinoise du MRP sans y avoir jamais adhéré ; il faisait partie du conseil d'administration du *Nouvel Alsacien*. ▶

### La nouvelle situation

En 1973, retraité de l'Éducation nationale, ayant enseigné pendant près de trente ans la philosophie au Lycée Kléber, il augmenta une réédition de *Situation de l'Alsace* d'une importante postface, « un essai de bilan ». Comment les choses de l'Alsace – et de l'Europe – ont-elles évolué depuis le retour de la paix (nonobstant les guerres coloniales !) ? Il y a les idées, les désirs, les aspirations et les volontés des hommes. Et il y a ce qui arrive, ce qui se fait. Les circonstances et les conditions. Le destin. « *L'Alsace n'a cessé d'être interrogée sur son identité.* » Elle n'a toujours pas trouvé, obtenu, toujours pas su vouloir avec suffisamment de force une forme politique régionale satisfaisante qui lui accorde les compétences (les libertés) de faire fructifier dans l'éducation publique son héritage culturel (littéraire, linguistique) et de manifester avec bonheur sa personnalité propre.

Le citoyen Émile Baas relève chez les anciens une lassitude, une fatigue démocratique, et de la résignation politique, qui tourne à l'indifférence, au profit d'une dissipation dans les plaisirs privés qu'offre le progrès technique, confort domestique, télévision, jeux télévisés, vacances et voyages en auto. Quant à la jeunesse ? Il y a eu Mai 68. Les jeunes les plus vifs se grisent de l'idée confuse d'une révolution générale imminente, qui avale tout réformisme et même la théorie d'une « révolution régionaliste ». La même année, 1973, en même temps que la nouvelle édition critique de *Situation de l'Alsace* paraît, également en édition de poche, *La révolution régionaliste* de Robert Lafont. Les deux livres glissent l'un à côté de l'autre, sans s'agripper. L'occitan Robert Lafont, né en 1923, professeur de linguistique à l'université de Montpellier, ne se réfère pas une fois au problème de l'Alsace pour penser et illustrer sa révolution. Il ne s'intéresse guère plus à la Bretagne. Son champ est le Midi, le Languedoc. L'alsacien Émile Baas ne l'avait pas atten-

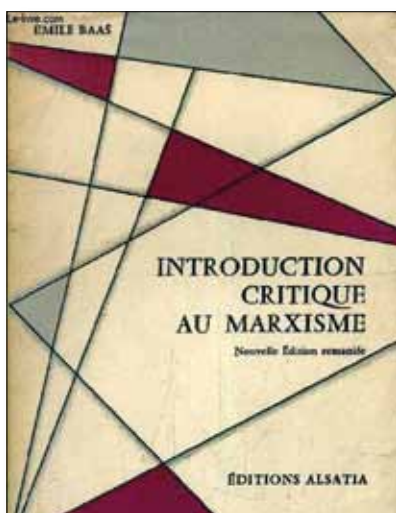
du pour concevoir les vertus d'une expérience régionaliste qui décomplexerait, donc libérerait, non seulement la province Alsace, mais régénérerait la nation française. Il est significatif une fois de plus, mais pas étonnant, que le cas Alsace soit resté occulté, « à l'instar de l'étranger ».

Au-delà des limites de l'Hexagone et même de l'espace européen, Émile Baas avait compris, écoutons-le bien, qu'« *un nouveau projet alsacien ne peut se concevoir sans une remise en question d'un ensemble de valeurs dites occidentales, dont la projection culturelle a mis au monde le monstre de la société de consommation* ». C'est fort ! Le philosophe va à la racine. Il pense que « *tout nouveau projet alsacien, pour être vitalement accepté par toutes les générations et toutes les couches sociales, doit être un projet de civilisation, c'est-à-dire d'abord un projet critique de la société établie, y compris la critique des idéologies inavouées de l'actuelle Europe des affaires* ».

Lus aujourd'hui, cinquante ans après, ces propos doivent nous toucher au plus vif et nous ébranler. Ils ouvrent une perspective vertigineuse. Qu'est-ce qui n'a pas changé, mais s'est aggravé ? Qu'est-ce qui est en cause ? En un mot : l'économisme. La primauté indiscutée des intérêts et des logiques économiques. Elle rejette à la marge et minore, minimise, l'humanisme ou la culture des humanités. L'*homo œconomicus* « unidimensionnel », aliéné au travail (à l'emploi), a complètement absorbé la personne humaine et même le citoyen. Tels sont les axiomes de la civilisation occidentale, puis mondiale, dans laquelle nous vivons et que nous voyons aller dans le mur...

En attendant le désastre général annoncé, l'Alsace conserve ses problèmes particuliers et cherche encore à les résoudre raisonnablement. L'urgence climatique n'élimine pas les autres. Et les réflexes de déni, les conduites d'autruche sont les mêmes. Si lors d'une Journée de Contribution Citoyenne, vous dites que l'urgence serait d'instituer dans l'éducation publique (et privée) un enseignement de l'histoire de l'Alsace dans sa dimension européenne et de la littérature alsacienne dans ses trois langues, vous ne serez pas entendu, ce n'est pas concret, pas praticable. C'est la dernière des priorités. Les animateurs modérateurs vous fixent sur des théma-

tiques plus larges : le système de santé, la transition énergétique, les mobilités, les services publics en proximité, la reconstruction industrielle. La culture n'est pas négligée, mais liée au tourisme, à l'attractivité de la région, donc au souci économique. Faites-nous une fiche, Monsieur. Montez un dossier pour la commission. Vous vous heurtez en fait à l'illettrisme général de la classe politique et d'affaire qui représente et gouverne la région. Elle n'a pas une conscience



Écrit en 1953, ce petit livre d'Émile Baas est consacré à une comparaison entre la position marxiste et la position chrétienne.

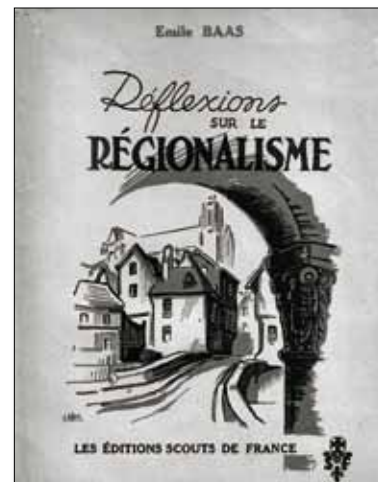
claire de la nécessité de transmettre au sein de l'école le patrimoine spirituel et artistique de l'Alsace. C'est une question existentielle, de renaissance ou de disparition. Depuis plusieurs décennies, la transmission ne se fait plus spontanément de proche en proche à travers des milieux sociaux et par des médias communs. Elle n'est plus réalisable que par l'école. C'est patent pour l'alsacien que les enfants n'apprennent plus en famille, sauf quelques exceptions isolées en archipel, mais c'est vrai aussi et en même temps pour toute la culture régionale de base, fondement indispensable à une conscience citoyenne régionale de soi.

## L'avatar CeA et la Région

Une véritable politique de l'éducation et de la culture dépasse les initiatives citoyennes forcément ponctuelles et aléatoires, qui peuvent être lancées ici et là, et elle n'est pas à la portée (ou de la compétence) des seules régions, dans une nation centralisée comme la France moins qu'ailleurs. Elle demande une visi-

on à long terme, une planification sur dix ans et pour commencer l'organisation d'une formation des enseignants, une organisation publique contrôlée qui ait l'ampleur, l'architecture et les moyens de ce qui a été entrepris quand furent fondées les premières Écoles Normales pour assurer l'enseignement obligatoire au premier et second degré. L'espèce de révolution intellectuelle qu'il s'agit de mettre en œuvre là est de penser et de construire une telle entreprise au niveau d'une région, en l'occurrence l'Alsace, à son échelle et pour ses besoins existentiels. Alors qu'historiquement une entreprise de cette nature n'a été concevable en France qu'à l'échelle de la nation et département par département.

Imaginée par Robert Lafont, conçue et espérée par Émile Baas pour l'Alsace, sans oublier la Lorraine, la révolution régionaliste n'est toujours pas faite. L'Alsace n'est même plus une région. Son dernier avatar s'appelle Collectivité européenne d'Alsace. Un nom rébarbatif, mal sonnante, qui ne peut susciter par lui-même aucune affection. Douze syllabes, si vous comptez. Mais ça ne fait pas un alexandrin. Et son acronyme en trois lettres, C E A, est sec. Il y a bien « européenne » planté au milieu. Comme une cerise sur un gâteau indigeste ! Un de ces mots de la rhétorique politique, qui chante plus qu'il ne parle, qu'il ne dit de réalité. Le nom pompeux cache mal la pauvreté de la chose. Un palliatif tout symbolique à des carences de réel pouvoir. La CeA (à distinguer en acronyme du CEA : Commissariat à l'énergie atomique !) n'est après tout qu'un gros département qui n'a que les compétences et les charges d'un quelconque autre département français. Elle voudrait avoir le titre et les pouvoirs d'une région. Elle serait une petite région, relativement, dans la grande région du Grand Est. Ce qui en soi est une absurdité insoutenable. Elle aimerait donc sortir. Elle demande poliment. Un grand ministre alsacien prévient et informe qu'« une sortie du Grand Est ne peut se faire que par l'adoption d'une loi, et donc uniquement s'il se trouve suffisamment de parlementaires pour voter dans ce sens ». Il doit bien savoir que sous la législature actuelle, mal partie comme elle est, ce n'est guère probable et sous les suivantes tout à fait incertain. Dans ces conditions, comment croire ? Comment être optimiste ? « Le jour venu, rien n'empêchera l'Alsace de proposer de reprendre les compétences régiona-



Paru en 1945 à Lyon, ce petit livre explore les valeurs et réalités sous-jacentes au régionalisme « administratif » : l'idéal communautaire, le sens de la petite patrie, une élite locale, la culture...

les. » Rien ! Qu'elle propose toujours ! L'État dispose. Il ne faudrait pas qu'elle crie. Car en haut lieu on n'aime pas ça, ce serait « produire de la division ». Mais qui a commencé à diviser ? Le président Hollande. En fusionnant ! Mais voilà, l'État, comme Dieu, ne reconnaît jamais ses fautes passées. Le nouvel édifice de pouvoirs qui a été mis en place restera en place. Les élus et les nommés qui en profitent, qui y ont fait leur niche, ne voudront rien lâcher et s'opposeront de toutes leurs forces à « un retour en arrière ».

Entendre un ministre s'exprimer sur le ton de la raison d'État et fermer les portes, tout en continuant à protester de son humanisme et de son adhésion à la cause du bilinguisme, est désespérant, mais ce n'est pas bien, ce n'est pas correct de désespérer. La foi ne renverse pas les barrières, elle conserve. « Nous ne voulons pas mourir » (René Schickele) ? Nous avons les soins palliatifs et tout décline en douceur.

## L'hypothèse belge

Une petite région encastrée dans un grand ensemble sans saut hiérarchique (qui est le chef de file ou de « filat » ?), ce n'est pas envisageable en France. Mais voyons plus loin, regardons la Belgique, moitié moins grande en superficie que « notre » Grand Est. La Belgique est un État fédéral qui embrasse trois régions : la région flamande au nord (qui comprend elle-même quatre provinces : les deux Flandre, occidentale et orientale, le pays d'Anvers et le Limbourg) ; la région wallonne (cinq provinces : Hainaut, Brabant, Namur, Liège et Luxembourg)

et la région bruxelloise. Elles ont, chacune, des compétences propres sur l'aménagement du territoire, l'environnement, la politique énergétique, les transports et le logement. De plus, existent trois communautés culturelles : la flamande, la française et la germanophone. Celle-ci, une mince frange de territoire à l'est de Liège et avoisinant l'Allemagne, est toute petite : 854 km<sup>2</sup>, 76500 habitants. Elle a néanmoins droit de cité, est considérée comme « une entité fédérée » de la Belgique et jouit, comme les deux autres communautés linguistiques, de compétences dans les domaines de la culture et de l'enseignement des langues.

Si la région Grand Est, deux fois plus grande que la Belgique, fonctionnait, imaginons, selon ce modèle fédéral et ne reproduisait pas exactement à son niveau le modèle jacobin français, l'Alsace pourrait en son sein se sentir bien et n'éprouver nul besoin de sortir ! Si même elle obtenait demain par grâce (présidentielle ?), supposons, la permission de sortir, mais n'avait pas d'autre statut et pas plus de compétences que les autres régions de France, ses problèmes existentiels particuliers ne seraient pas davantage résolus et son âme toujours pas apaisée. Le combat politique qui a du sens est de demander simultanément la sortie (la liberté) et des pouvoirs particuliers précis, qu'il appartient aux citoyens d'Alsace de définir et d'articuler eux-mêmes. Ceux en priorité absolue d'installer un Ministère de l'éducation et de la culture régionale et d'œuvrer dans le cadre même de l'Education nationale publique et sur son budget à la transmission, donc la conservation et le développement moderne, de sa connaissance historique et de son patrimoine littéraire (intellectuel, spirituel) multilingue.

C'est ce que le philosophe Émile Baas avait pensé, voulu, mais pas pu voir, car sa réalisation, par moments amorcée (lois Defferre adoptées en 1982, la création de Conseils régionaux élus au suffrage universel, le Rectorat de Pierre Deyon entre 1981 et 1991), a été comprimée, puis sabotée et gâchée sous la présidence du socialiste Hollande. Jusqu'à une nouvelle réforme, une nouvelle chance ? Nous sommes en France et y restons. ► **JEAN-PAUL SORG**

PIERRE KLEIN

## Penser les langues d'Alsace

*Bien que l'allemand ait été considéré par le Rectorat dès 1982 comme « une langue régionale de France » et cette langue régionale comme étant constituée en Alsace tout à la fois de « l'ensemble des dialectes, dans leurs formes orales et écrites, et de l'allemand classique et standard », on continue à en débattre et à ne pas entendre, et ce malentendu lancinant retient toujours les engagements de nombreux parents, inhibe les politiques linguistiques et embarrasse la pédagogie. Dernier épisode : la querelle autour des expérimentations immersives, complètes ou partielles, dans les classes de maternelle. La FAB-VZE (Fédération Alsace Bilingue – Verband zweisprachiges Elsass) a entamé un dialogue avec le Recteur et a tenté de clarifier la définition de la langue régionale. Voici, rédigée par son président, Pierre Klein, une synthèse de son argumentaire.*



Lorsque cette affiche a été publiée par le Cercle René Schickele en 1975, elle lui a suscité une pluie de réprimandes et d'attaques : « Une affiche insultante pour la France, une propagande pangermaniste, l'expression de nostalgies nauséabondes », etc.

### Les vertus promises de l'immersion

En bref, la Fédération déplore que le Rectorat n'ait pas retenu l'ouverture sur l'immersion, telle que proposée par la circulaire ministérielle du 14 décembre, et qu'il n'ait préconisé qu'une immer-

sion partielle. La circulaire ministérielle aurait permis pourtant d'avoir de l'immersion complète dans le cycle de la maternelle, notamment en petite et moyenne section. Par le fait, il renonce à l'expérimentation de l'immersion complète en langue régionale à l'école maternelle publique d'Alsace. Le recteur justifie sa position en avançant que les

enfants d'Alsace seraient moins bons en français que les autres enfants de France.

Admettons que cela soit avéré. Sachant qu'il y a dans l'Académie quelque 435 écoles maternelles et que partant de trois classes par maternelle, on arrive à quelque 1300 classes et que si on compte une moyenne de 25 élèves par classes, on arrive à quelque 32 500 élèves en maternelle en Alsace. Le Rectorat va ouvrir quatre classes en immersion partielle qui pourraient au mieux concerner quelque 100 élèves sur donc 32 500. Avouons que l'impact négatif d'une immersion complète sur la connaissance de la langue française par les élèves d'Alsace serait des plus faibles.

Partant aussi d'une réalité, confirmée par la pratique, que dans le cadre de l'immersion complète, l'enfant améliore sa langue première, il est permis de juger que bien plus que d'avoir une vision pédagogique, le recteur a adopté une attitude politique en s'alignant sur un principe jacobin selon lequel le français ne saurait être absent des classes, peu importe le cycle ou le niveau.

## Définir sans réduire ni compliquer

Par ailleurs, la Fédération s'inscrit en faux sur la définition que le nouveau recteur donne de la langue régionale d'Alsace. En matière de définition d'une langue, il y a d'une part la linguistique et d'autre part la politique. La linguistique nous dit que les dialectes alsaciens ne forment pas un isolat. Il s'agit de dialectes franciques et alémaniques qui, à ce titre, participent du continuum allemand, du continuum horizontal des dialectes ainsi que du continuum vertical de l'allemand standard ou commun, tel qu'on l'écrit et le parle. Tout ce qui est parlé ou écrit dans cet espace linguistique est par définition de l'allemand, donc aussi l'allemand dialectal d'Alsace. Les Alsaciens en avaient parfaitement conscience. Ne disaient-ils pas qu'ils parlaient « *Ditsch* » ou « *Elsasserditsch* », c'est-à-dire l'allemand ou l'allemand alsacien, et ne se reconnaissaient-ils pas comme étant « *ditschsprachig* », c'est-à-dire germanophones ?

De son côté, la politique met en œuvre des stratégies linguistiques c'est-à-dire des actions qui influencent ou visent

à influencer une situation linguistique. Elles peuvent concerner :

- les langues elles-mêmes, leur corpus (élaboration et/ou reconnaissance de dictionnaires, de grammaires...),
- leur statut (langue officielle ou non officielle)
- leur acquisition (cette action peut poursuivre différents objectifs en créant des possibilités et des incitations ou des interdits : l'acquisition d'une langue simplement en tant que deuxième langue, le réapprentissage collectif d'une langue qui n'est plus utilisée ou le maintien d'une langue dont le nombre de locuteurs diminue)
- ou leur éradication.

Lorsque dans sa lettre le recteur écrit que le parcours immersif qu'il met en œuvre est « ... le seul à proposer un apprentissage dans trois langues différentes... », c'est-à-dire français, alsacien et allemand, il est dans la politique. Certes, il rectifie quelque peu en revenant à la linguistique « ... même si elles constituent deux déclinaisons de la langue régionale (au singulier) selon la définition de mon prédécesseur, le recteur Deyon ». Cette définition d'une langue qui serait à la fois une langue et deux langues est à nos yeux bien mystérieuse.

## Elsasserditsch = allemand alsacien et non alsacien allemand !

Cependant, la Fédération sait gré au recteur de ne pas utiliser le concept de « langue alsacienne ». Évidemment, tout ce qui se parle est langue, mais le soupçon subsiste que nombre des tenants de ce concept tentent de le jouer contre la langue allemande. Ce concept a connu un certain développement au cours de la dernière décennie. Il sous-tend au pire l'exclusion standard allemand, au mieux le trilinguisme (langue française-langue alsacienne-langue allemande). Comment pourrait-il y avoir de la place en Alsace pour trois standards ?

En réalité, le recteur ne s'autorise pas à dire que la langue régionale, c'est l'allemand, à savoir l'allemand standard et l'allemand dialectal, deux expressions d'une même langue. Au cours du conseil académique des langues régionales du 23 mai, il a tenté d'expliquer sa position en disant qu'à Paris au ministère, on ne comprendrait pas que l'on introduise en enseignement linguistique quelque



**La langue est le principal ciment de la culture commune dans le Rhin supérieur. L'ouvrage de Pierre Klein illustre la profondeur et la richesse de cette communauté culturelle séculaire qui s'est estompée après la Seconde Guerre mondiale. Histoire de l'Alsace rhénane – Geschichte des rheinischen Elsass de Pierre Klein. I.D. l'Édition, 2023, 104 p. (12 euros).**

chose qui ne serait pas une langue, en l'occurrence l'alsacien.

Pourquoi ne pas dire les choses simplement comme elles sont désormais inscrites dans la loi, celle même portant création de la Collectivité européenne d'Alsace qui préconise bien des politiques linguistiques en faveur de « l'allemand dans sa forme standard et ses variantes dialectales » ? Comme le démontre l'appel « *Un avenir pour le bilinguisme en Alsace* » la très grande majorité de la classe politique alsacienne reste fidèle, comme d'ailleurs la très grande majorité du mouvement culturel alsacien au concept de bilinguisme, un paradigme alsacien qui a traversé les siècles.

Parler de bilinguisme français-allemand n'exclut en rien des politiques linguistiques en faveur des dialectes, bien au contraire si l'on veut bien associer, nous devrions dire réassocier, standard allemand et dialectes, qui constituent donc deux expressions d'une même langue.

## L'exemple suisse

La Suisse alémanique pourrait à cet égard être un exemple à suivre. En Suisse alémanique, il n'y a pas de véritable relation hiérarchique entre les modes d'expression employés (standard et dialecte). Ces expressions y

sont choisies en fonction du canal de communication, l'allemand standard étant sans exclusive la variété publique (administrative et médiatique) et l'allemand suisse (*Schwyzerdütsch*) étant, lui aussi sans exclusive, la variété orale, sans pour autant avoir un statut inférieur par rapport à l'allemand standard, appelé « *Schriftdütsch* ». Ainsi allemand standard et allemand suisse sont-ils considérés comme étant des faces d'une même médaille. Bien sûr, l'écrit se parle aussi et le parler s'écrit.

En conclusion, la fédération a proposé au recteur de se poser la question de l'avenir linguistique alsacien, un avenir conciliant linguistique et politique. Quelle Alsace voulons-nous pour le futur ? Une Alsace collectivement repliée sur le monolinguisme français aussi riche soit-il, une Alsace certes bilingue, mais d'un bilinguisme langue française- « langue alsacienne », fermée sur le Rhin, « finistéri-sée » et tournant le dos à la moitié du monde qui l'environne ou une Alsace bilingue français-allemand standard et dialectal participant pleinement des espaces francophone et germanophone qui l'environnent, comme ce fut le cas tout au long de l'histoire et comme l'avenir nous l'impose si l'on veut bien convenir que ce bilinguisme-là constitue un bien collectif à forte efficacité sociale, culturelle et économique permettant notamment à l'Alsace et aux Alsaciens de vivre à 360 degrés, sans tourner le dos à personne !

Et d'ajouter, si l'Alsace a été le lieu malheureux des antagonismes nationaux français et allemands, elle a aussi été le lieu heureux où se sont rencontrées et fécondées deux grandes cultures européennes, la française et l'allemande. C'est dans la confluence et la synthèse que l'Alsace est véritablement alsacienne. Ce faisant, l'identité alsacienne s'inscrit d'emblée dans le postnationalisme. Elle est ouverture et non repli et appelle au respect du principe d'union dans la diversité. ► **PIERRE KLEIN**

\* <https://www.fab.alsace/wp-content/uploads/2022/04/FAB-appel-XI-b-un-avenir-pour-le-bilinguisme-en-Alsace.pdf>

MARC CHAUDEUR

## Il est temps de se relever

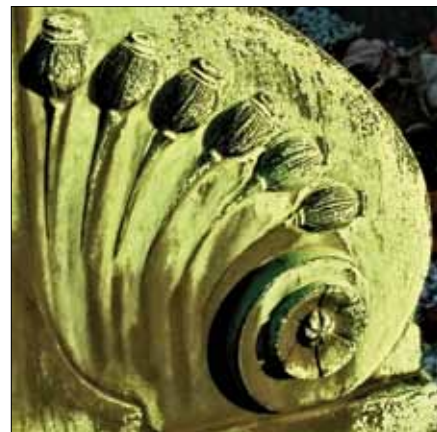
*L'Alsace est une région clé en Europe. Une région de frottements entre deux grandes cultures ; et une région sensible, au moins jusqu'aux années 1980. Elle est l'endroit par excellence où se nouent les grands problèmes politiques de la modernité : la nation, les relations internationales, la structure politique, l'exercice concret de la démocratie... Dans cette région qui occupe des marges (des marches...) longtemps disputées et demeurées sensibles, il va de soi que la culture porte les marques profondes de son Histoire, à plusieurs titres.*

*Aujourd'hui, pourquoi un bilan et pourquoi cette nécessité d'un renouveau fondamental dans la manière même de percevoir notre culture ? Notre présent survol, aux apparences à la fois de somme et de projet, ne s'attache pas aux détails, mais retrace les grandes lignes d'une évolution que nous constatons depuis cinq décennies. Ces cinquante années sont celles que traverse notre expérience culturelle de l'Alsace. Et notre bilan sommaire proposera aussi une tâche pour l'avenir, pour notre humanité désœuvrée, démotivée et sous menace d'anéantissement.*

### Regard sur la culture alsacienne et son évolution

Un regard sur la culture alsacienne et les grandes lignes d'une évolution que nous observons et vivons depuis le début des années 1970 en donne une perspective saisissante. Mais toute perspective dépend de son point de fuite et de la situation existentielle où se place l'observateur – ou bien où on le place, où il est placé : une manière pour nous aussi de faire apparaître l'importance du mode passif dans la psyché alsacienne. En Alsace, on a été... ceci ou cela (sous-entendu : ballotté en toute impuissance par l'Histoire), mais on a... bien rarement. Les incidences politico-culturelles de cette passivité imposée en général de l'extérieur, du Rhin dextre ou du Rhin senestre, sont immenses.

L'insertion sociale originelle de l'auteur de cet article, moi (« D'où tu parles ! »), n'explique pas tout. En tout cas, son caractère petit /moyen-bourgeois lui



Un réveil, bientôt ?

donne au moins l'avantage d'un regard médian, qui s'enracine dans les profondeurs des années 1970 : regard sur l'Alsace des ouvriers, passionnante, et sur l'Alsace de la haute bourgeoisie, tout aussi passionnante et plus divisée (entre compradores, c'est-à-dire vendus, à tropisme parisien, et conservateurs alsaco-actifs, notamment). Dès 1971 environ, mon perchoir à hauteur médiane m'a permis de côtoyer à la fois tendances et personnages proches de l'*Ami du Peuple*





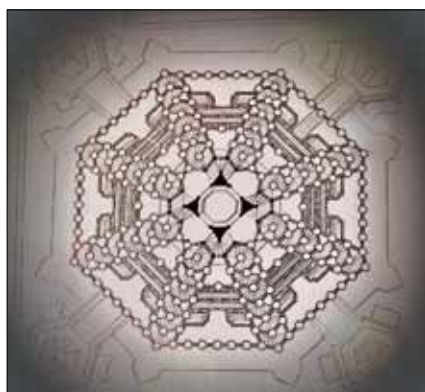
La chouette de la Sagesse et l'Alsace.

(et du *Nej Elsässer*, à l'époque), journaux catholiques rédigés partiellement en langue allemande, variantes larges de l'éventail autonomiste avec lequel nombre d'amis un peu plus âgés agitaient un air assez étouffant : du centre droit jusqu' à une extrême-gauche talentueuse et juvénile qui s'épanchait dans *Uss'm Vollik*, les *Cahiers de l'Alsace Rouge* (trotskyste) et, pour son aile écologiste, le *Budderflåde*. Une extrême-gauche trop idéologique, trop hédoniste, un peu gauchopavlovienne, souvent même une gauche à œillères indétachables, ce dont a pâti la réalisation d'objectifs essentiels, voire vitaux. Mais nous y reviendrons.

Le combat linguistique a joué ici un rôle essentiel. Il faudrait écrire ici plutôt politico-linguistique, puisqu'en France, la question linguistique est toujours liée aux questions politiques. Combat pour la langue allemande, pour les dialectes alsaciens, pour les deux à la fois ? En tout cas, cette lutte a entortillé ses écheveaux avec celui du combat pour la « culture alsacienne ».

## La méthode du « voile d'ignorance »

Pour comprendre l'Alsace dans son intensité réelle et dans sa vérité, par delà la grisaille de l'accoutumance, il faut ne pas demeurer dans l'immanence du monde



Une coupe de la Tour de la Cathédrale de Strasbourg.

alsacien. Il faut quitter l'immersion confortable qui précisément, est celle que la plupart attend de la culture. La culture sert, chez tous les êtres humains, à survivre, et puis à vivre. Mais nous devons nous imposer une distance, un recul : ceux de notre regard réflexif. Deux pas plus haut, et c'est ainsi que nous sauverons celles de ses déterminations qui s'avèrent utiles pour notre avenir ; elles restent toujours inaperçues si on demeure plongé dans la culture immédiate, immanente, dépourvue de toute tentative de synthèse supérieure d'éléments non élaborés. On comprendra mieux plus loin ce qui est dit là.



Monstre à Boersch.

Je propose une méthode très simple, et très féconde. Quand on nous dit : « *Je suis fier d'être alsacien* », nous répondons : oui, très bien, mais, nous, nous en serons peut-être fiers lorsque nous aurons construit enfin quelque chose de grand, de cohérent, une culture dense, organique, dont on puisse circonscrire le sens synthétique en quelques phrases. Comme dans le *Lagarde et Michard* pour ce qui concerne la littérature française, en somme... J'ai commencé à entreprendre cela dans mon *Valet Noir* (publié à Strasbourg en 2015). J'y soutiens, exemples à l'appui, que si on le veut, si on croit qu'un projet est possible à partir d'un sens profond et puissant, on peut fort bien dégager un sens (direction et signification, orientation diachronique) de la littérature alsacienne : l'évolution des genres, leurs rapports transversaux, le contenu comparé des œuvres d'auteurs comme Schickele, Erckmann-Chatrian, Claus Reinbolt, Georg Schaffner et beaucoup d'autres, dont certains quasi inconnus ou tout à fait oubliés. Cela pour la littérature ; mais une synthèse vraiment supérieure de la culture alsacienne lierait (liera !) organiquement les autres éléments de cette culture pour en construire une Culture. Ce qui a été effectué depuis des siècles en Allemagne, et depuis bien plus longtemps encore en France.

Mais avant même de parler de méthode, il faudra enfin mettre l'Alsace à son vrai niveau. Rares sont ceux qui, en littérature, ont essayé de le faire : René Schickele et ses amis Otto Flake et Ernst Stadler, vers 1900, parmi les principaux. Et surtout, Ernst Barthel dans le seul essai vraiment génial qui porte sur l'Alsace (*Elsässische Geistesgeschichte*, en 1929). Oublié, méconnu, inconnu, habilement contourné. Le temps passe sur les chefs-d'œuvre, et avec lui, l'ignorance de la langue allemande, en laquelle on a composé l'écrasante majorité des œuvres consistantes, en Alsace.

Les Alsaciens devront enfin cesser de s'autodénigrer. Et commencer à briser en eux cette vision d'eux-mêmes qu'on leur a imposée de l'extérieur depuis plusieurs siècles et qu'ils ont intériorisée depuis très longtemps – même dans les milieux les plus militants ; mais militants de quoi et pour quoi ? Pour cela, pour remonter enfin la barre au lieu de sauter obstinément en-dessous d'elle, il faut qu'ils puissent envisager qu'un projet culturel est possible. Comment faire ? La tâche est ardue.



Le grand sage de la Rue de l'Épine/Dorngasse.

Nous proposons pour cela une expérience de pensée. Nous en empruntons la substance à Rousseau et à John Rawls, un philosophe contemporain. Voilà, essayons ensemble. Posons un voile sur nos yeux et imaginons que nous ne connaissons rien, que le monde (alsacien) dans lequel nous sommes plongés nous soit inconnu. Il ne resterait alors que... notre regard lui-même, tout neuf, tout propre : un regard de nouveau-né.

## Et maintenant, regardons l'Alsace avec ce regard

Qu'y voyons-nous ? Certes, des bâtiments très laids, des autoroutes qui par endroits, occupent toute la latitude du Pays. Mais aussi de l'homogénéité, de la cohérence, un paysage harmonieux et bien identifiable : des lignes, un grand fleuve au milieu d'une plaine, de belles lignes affilées. Le fleuve part au loin, au Nord et au Sud. Et puis, des lignes courbes qui surmontent le tout. Et une architecture qui semble originale, qui surtout,



**Claus Reinbolt (1921) : un tragédien qui a traversé l'expressionnisme, le naturalisme, le surréalisme, deux guerres et deux nationalités.**

semble le fruit de la terre elle-même, de l'effort de survie et de vie d'un peuple. Et nous voyons ce peuple.

Quand nous scrutons un peu plus loin notre Alsace avec ce même regard neuf, nous voyons toute la richesse et la complexité de cette culture : la langue, les frottements entre cultures différentes, celle de l'Est et celle de l'Ouest. Et divers usages à la fois homogènes et contradictoires, comme il sied dans un monde harmonieux (en grec, le mot « harmonia » exprime l'unité qu'on atteint par l'agencement d' antagonismes internes ; il ne s'agit pas d' une unité assoupie, d'un traité de sommeil universel). En somme, un beau pays, l'Alsace, quand on apprend par cette méthode toute simple à en percevoir les reliefs grâce à une application différente et rafraîchie, nettoyée du regard.

Mais on s'aperçoit vite que ces reliefs puissants sont aussi... des reliefs au second sens du mot : des restes, des miettes, des témoignages matériels et immatériels insulaires et effilochés parmi les hideurs banales, pauvres et angoissantes de notre quotidien globalisé. Et pourtant...

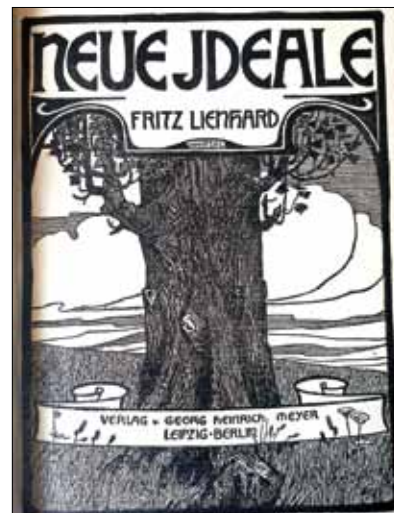
Autre expérience corollaire de la précédente qu'il faut avoir vécue pour saisir la nature du problème. Demandons à l'une de ces personnes qui affirment : « *Je suis fier(e) de la culture alsacienne* » de quoi au juste il/elle est fière. Instant d'hésitation. Puis on égrène le chapelet habituel. Choucroute – cigogne – cathédrale – vin. Puis un lourd silence. En somme : les acteurs de la culture alsacienne, s'ils disposent des briques (en littérature, en gastronomie, etc), ne se sont pas encore avisés que ces briques pouvaient servir à construire un beau mur comparable à celui qu'ont construit quantité de petites nations en Europe. Sans mentionner encore une fois nos deux grands voisins : deux géants écrasants. Ôtez vous donc un peu de notre soleil, nous sommes en plein projet de croissance.

Le danger de cet état de choses actuel pour l'Alsace, c'est la survalorisation d'éléments culturels en réalité médiocres, qui menace de s'aggraver sans cesse. Et de tracer autour d'éléments en réalité bien peu particuliers à notre région un pointillé de forclusion illusoire : un danger de tarissement et d'éminage culturels toujours plus menaçant à mesure que nous perdons davantage nos liens avec la culture, et surtout, avec la langue allemandes. Cela manifeste un syndrome de pseudo-insularité dans le bassin rhénan, dont témoigne notamment l'usage d'une orthographe parfaitement extra-terrestre pour écrire les dialectes alsaciens (dans les réseaux sociaux, par exemple) parce que détachée de toute connexion avec la langue allemande « standard » qui est en vérité l'épine dorsale de tous nos dialectes. Une orthographe de plus en plus répandue, hélas, de plus en plus incompréhensible, qui conviendrait sans doute aussi bien au papou occiden-



À Strasbourg...

tal (gloire au peuple papou qui résiste héroïquement à l'envahisseur). Mais à vrai dire, de telles insularités fantasmées traduisent surtout les dangereuses tendances psychotiques de l'état actuel de la civilisation occidentale tout entière : miroir aux alouettes de l'affranchissement de toute norme, depuis les années 1960.



De nouveaux idéaux ?

## Ce que nous avons vécu ici depuis un demi-siècle

Mais revenons aux grandes lignes de l'évolution que nous avons vécue depuis 1970 environ. Elles mêlent trois longs fils qui, bien tressés, apparaissent ensemble, aujourd'hui.

Trois fils : le temps des tabous, puis celui de l'éclatement de ces tabous. Et enfin, aujourd'hui, nous avons atteint, ou peu s'en faut, à l'aboutissement de la mercantilisation globale de tout le patrimoine.

Un quart de siècle après la destruction de l'Europe par les nazis, il était interdit de. Tout était interdit, en Alsace. Ce qu'on y entendait le plus fréquemment : « *Il vaut mieux ne pas en parler* » et : « *Tais toi, inutile de remuer ces choses là* ». Nos grands-parents taisaient le mouvement autonomiste, le jacobinisme outrancier des années 1920, la tragédie du nazisme, les déportations, la mobilisation forcée dans la *Wehrmacht* en 1943, les dizaines de milliers de morts du front russe et d'ailleurs. Nos députés reptatoires nous apprenaient à partir de la Place de la Concorde qu'on n'avait jamais parlé l'allemand en Alsace (authentique). On inaugurerait des chrysanthèmes à tour de bras sur les monuments aux morts. Quand nous parlions nos dialectes, ces idiomes affreux que haïssaient nos institutrices aux belles moustaches

brunes, nous nous faisons tirer la bobinette, ou parfois la chevillette. Vers la fin de cette énième ère de glaciation alsacienne, Auguste Wackenheim, médecin militant de l'alsacien, dessinait une famille dans une salle de spectacle. Le père : « N'applaudissez pas si fort, on ne sait jamais ! (*Klâtsche nit so fescht, m'r kànn nie wisse !*) ». Nous parlions l'alsacien, mais bientôt, nous ne ferions plus que le comprendre. On nous faisait honte. Nous intériorisions notre malaise sous ce tablier de plomb.

Et puis tout cela a volé en éclats. On a enfin parlé ; on s'en est donné le droit. J'ai composé un roman en 2004 sur le sujet (*Quand Elly parle*, Colmar) : l'héroïne en est une jeune fille de cette génération, qui se met à parler de tout ce dont on n'a pas parlé pendant plus de deux décennies.

Quelques années après 1968, en apparence, tout s'est ouvert, tout a fusé ; le volcan a projeté vers nous des pièces de notre patrimoine, que nous avons ainsi redécouvert. Une partie de cette génération crée – en alsacien. Une floraison incroyable, parfois de grande qualité : en musique, en poésie, en peinture, en théâtre. La revendication linguistique résonnait dans toutes les oreilles ; le contact était renoué avec nos voisins badois et suisses, dont beaucoup allaient jusqu'à ignorer que nous parlions somme toute la même langue, sur les terrains des luttes écologiques.

Jusqu'à 1980, on a atteint quelques résultats, certes. Mais hélas ! L'après 1968 ne parvenait pas à dissocier jouissance et efforts vers un but, le festif et l'efficace ; et des idéologies absurdes venues d'ailleurs collaient à ce messtri permanent des œillères indétachables. Jusqu'à aujourd'hui même, d'ailleurs : il est très intéressant, et insupportable, d'entendre un demi-siècle plus tard les ressassements nostalgiques d'une partie de cette génération, des soupirs d'anciens combattants qui ont bien festoyé, bien récité leurs mantras stirnéro-maoïstes. « *Tu te souviens de cette manif à W. ? De cette colline de F. où nous avons ceci ou cela ?* », entend-on ! Oui, oui. Nous, nous avons 14 ans et nous rongions notre frein, baillions et trépignons tout ensemble. Nous voyions bien que cette voie à la fois partouzarde et dogmatique était une impasse. Mais un nouveau Projet, désintéressé, rigoureux, efficace, est possible.

En 1981, victoire de Mitterrand. Par un phénomène bien mystérieux, une partie de plus en plus importante de la



Un mur à Colmar.

jeunesse et beaucoup de moins jeunes se sont détournés de cette « culture alsacienne » renouvelée. Nous avons mûri ; mais la défense des dialectes, la construction vivante d'une culture, s'avérait soudain beaucoup plus difficile. Il y avait là un fossé entre deux époques très différentes.

## Du sens débordant à l'insignifiance verbeuse

À période de sens débordant et enfin libéré, période d'insignifiance verbeuse et de perte dix ans plus tard. Voici le Temps du Marché.

Aujourd'hui, nous y pataugeons. La plus minuscule miette de patrimoine, d'Histoire et de culture populaire se vend aux maquignons. Antiquaires amateurs, marchands de tableaux, collections éditoriales, presse « culturelle » exploitent ce flux de miettes.

Attention : deux dangers principaux guettent ces brimborions reliquaires ou pire, ce qui est encore susceptible d'une certaine utilité pour la construction d'une véritable culture alsacienne organique. D'abord, les marchands ignorent souvent le moindre mot d'allemand, et des dialectes alsaciens : comment donc peuvent-ils prétendre à quoi que ce soit ? Les archives et documents historiques en langue française représentent la part congrue d'une masse immense. Ainsi, en littérature, le genre policier fait florès, et il est bien significatif de constater que ce que pourrait contenir le genre comme dénonciation de malfaisances, l'analyse politique critique, le travail d'archive, la dénonciation bien documentée, tout cela disparaît de ces collections. Au contraire de ce qui peut exister dans les régions allemandes voisines, d'ailleurs.

On l'aura compris : cette mercantilisation générale produit un aplatissement, une banalisation de l'Histoire alsacienne. On presse l'Alsace comme un tube de dentifrice, et on la vide de sa substance culturelle et politique. Comme de bien

entendu, ce processus s'accompagne, en 2014, de la décision autoritaire de coller ensemble les pièces d'une « Grande Région » absurde et ridicule.

## Que faire ?

Dès aujourd'hui, relever, construire enfin la Culture alsacienne. Nous l'avons dit : commençons par placer l'Alsace à sa véritable hauteur.

Depuis quelques années, j'ai commencé à construire un *Gai Savoir alsacien*. Un savoir libre et non soumis aux diktats d'une capitale autoritaire, Paris, de ce cœur avide qui ne bat qu'en systole, qui prend et ne rend pas ; un savoir libéré des œillères universitaires, c'est-à-dire de l'aveuglement idéologique, de l'opportunisme intellectuel, de la mauvaise naïveté des tics culturels, de la censure et de l'autocensure.

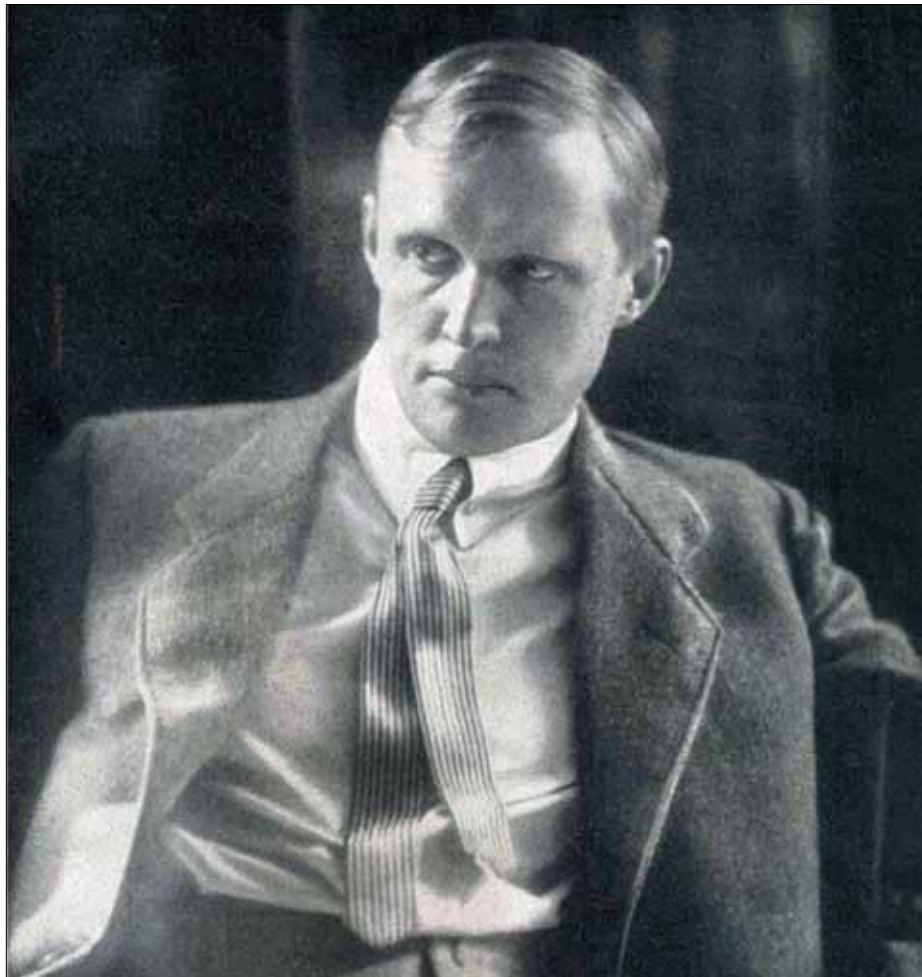
Mais ce qui nous importe, ce qui nous est aujourd'hui utile, notre tâche pour ce siècle, c'est le collectage et le relèvement des éléments qui serviront à construire une culture homogène, organique, c'est-à-dire composant un ensemble de parties solidaires entre elles. Il faut acquérir un regard réflexif et surplombant à la fois sur les éléments immanents de la culture alsacienne. Il faut collecter, ramasser, puis relever : porter le tout le plus haut possible. Le moment est venu de la synthèse, de ce qu'en allemand hegelien, on appelle *Aufhebung* : être en possession d'une vaste vision synthétique, la saisir, l'élever comme un ostensor.

Édifier cette Culture alsacienne qui nous manque, que personne n'a encore pris le courage et le soin d'édifier, c'est orienter notre activité vers un corpus harmonisé et intense dont on pourra dégager le sens synthétique, le cas échéant exprimable en quelques phrases. En un certain sens, il s'agirait d'édifier une culture « nationale » sans que l'opération politique qu'elle supposerait soit d'importance primordiale ou nécessaire. Le temps de la « nation » est peut-être révolu. Observons à ce propos, en passant, que les divers mouvements décentralisateurs des décennies précédentes ont commis l'erreur de placer la charrue politique avant les bœufs culturels. La nécessité serait maintenant de construire le mur, puis la maison, avant d'habiter peut-être la maison quand elle existera. Mais pour cela, il faut qu'elle existe.

Nous ne voyons pas de tâche plus belle et plus urgente pour l'Alsace de demain. ► **MARC CHAUDEUR**

# Elsässertum

*L'extrait ci-après fait partie d'un texte publié par Otto Flake dans la Revue Alsacienne Illustrée – Illustrierte Elsässische Rundschau de 1910 sous le titre Elsässertum. Malgré les aspects devenus anachroniques, cette « pensée de l'Alsace » reste une contribution importante à la compréhension de l'identité alsacienne caractérisée par la double culture à la fois française et allemande. Ces réflexions restent actuelles si l'on y substitue le mot France à Allemagne et francisation à germanisation. Otto Flake attribue une mission de régénération de l'Allemagne à l'Alsace par la transmission de l'esprit libéral et démocratique. D'autres ont imaginé que l'Alsace pouvait transformer la France par la transmission de l'esprit fédéral et décentralisateur. Cette fonction d'intermédiation de l'Alsace est restée un rêve dans une direction comme dans l'autre. Mais un beau rêve quand même...*



**Otto Flake (1880 Metz – 1963 Baden-Baden) est une figure de la « littérature du Rhin Supérieur ». Auteur de nombreux écrits concernant l'Alsace d'avant 1918, appartenant au cercle littéraire et artistique *Das jüngste Elsaß*, et aux revues *Der Stürmer* et *Der Merker*, il s'installe au Tirol du Sud puis à Baden-Baden où il s'est éteint après avoir consacré nombre d'écrits en relation avec le pays de Bade. Un auteur à redécouvrir.**

**W**as liegt denn daran dass die Elsässer nun andersartig Deutsche sind, als die Schlesier oder Bayern, mit anderen Voraussetzungen und anderen Erlebnissen im Blut? Es ist nicht nur kein Unglück, sondern sogar ein Vorzug, Das ist ein für patriotische Ohren ketzerischer Gedanke von morgen, und dem in fünfzig Jahren die Welt gehört. Alle Entwicklungen mögen problematisch sein, eine aber ist sicher: die Menschheit wird immer differenzierter, wird immer uneinheitsvoller, immer mannigfaltiger an Individualitäten: nun, hier ist ein Stamm, der glücklicherweise eine neue Variation gefunden hat und darstellt.

Welche Rückständigkeit und geistige Armseligkeit, den Elsässern die vollen deutschen Rechte erst zu geben, wenn sie völlig germanisiert sind! Germanisation bedeutet im Elsaß nun einmal Preuzifizierung, Annahme des ganzen starren, unpersönlichen Geistes des Nordens. Aber dasselbe Preußen muß den anderen Mitgliedern des deutschen Staatenbundes die demokratische Ablehnung dieses preußischen Geistes erlauben, es muß sogar die Sozialdemokratie dulden. An diesem Punkte wird das elsässische Erwachen geschehen. Da es sich mit der politischen Zugehörigkeit zum Reiche abgefunden hat, wird das Elsaß wenigstens ein vorwärtsgerichtetes Deutschland, ein geändertes Deutschland verlangen.

Ich sehe eine rühmliche, besondere Rolle des Elsaß im deutschen Reiche. Um sein Recht: von Französischem zu behalten, was es will, und vom Deutschem zu wählen was es will, zu verteidigen, wird es ein starkes, durch natürliche demokratische Neigungen vertieftes Verlangen nach radikaler Freiheit des Staatsbürgers erzeugen. Die Erkenntnis wird ihm naheliegen dass es im letzten Grunde gleichgültig ist, unter welchem Staate man lebt, und dass mit den Verhältnissen abfinden muß. Kein Protest, kein Schmallen, ist bei dieser Auffassung mehr möglich. Die Elsässer müssen nicht nur widerwillig Deutsche sein, sondern sogar eine gewisse Freude empfinden: die Freude dessen, der einem äußerlich stärkeren Gegner nachgibt, um ihn innerlich zu Anerkennung zu zwingen. Das ist Kampfesfreude und Kampfesfreude ist Lebensgefühl: ein ganzer Stamm erhält eine ganze Fülle von Aufgaben ein hohes Ziel. Und ich finde, er macht dabei kein schlechtes Geschäft, er erhält nicht nur eine aufstachelnde, eine enervierende Aufgabe, sondern führt sich selbst das neue, das lebendige Blut zu, das ihm heute nach dem großen Aderlaß der Option, so nottut. Die Aufpfropfung des deutschen Zweiges auf den elsässischen Stamm wird die Blüte delikater machen: nun ist das Einströmen deutscher Ideen Schuld daran, dass



**Sous ce titre inventé, *Scènes d'une vie de bohème – Une jeunesse à Colmar et Strasbourg (1880-1914)*\* les éditions Arfuyen publient la traduction d'extraits du livre d'Otto Flake « *Es wird Abend-Bericht aus einem langen Leben* » publié en 1960 et reprenant des publications antérieures, datant la plupart de son époque strasbourgeoise.**

**On y trouve notamment un témoignage de ses liens avec René Schickele et les protagonistes du cercle du *Stürmer*. L'ouvrage a reçu le prix Nathan Katz du patrimoine 2023. On peut regretter l'absence de sommaire détaillé.**

**\* Éditions Arfuyen, 312 pages (20 €)**

wieder jene Variation und Mannigfaltigkeit erreicht wird. Aus dem Zwang, ein Grenzland zu sein, macht das Elsaß den Vorzug: das ist der Ausweg, die Hoffnung die Zukunft.

Klingt das paradox? Selbst wenn man die Verhältnisse nicht kennt, wird man es für wahrscheinlich halten, daß ein Land das vierzig Jahre lang passiv blieb, aber zäh an seinen Rechten festhielt, in dem Augenblick einer Regeneration entgegen geht, in dem es sich entschließt, diese passive Rolle aufzugeben, aktiv zu werden, sich zu rühren, zu wachsen. Das Elsaß hat heute von allen deutschen Provinzen die größte und nächste Zukunft. Noch mehr, es wird sich nicht nur sein Recht erkämpfen, sondern Deutschland selbst einen Dienst erweisen: es kann der politischen Bewegung des Freiheitlichen Deutschland, Soldaten und Führer stellen und damit zugleich den kulturellen Fortschritt Deutschlands herbei führen helfen, der im wesentlichen ein Kampf gegen alle absoluten Begriffe im Beamtentum, im Heer, in der Gesellschaft, im täglichen Leben ist. Er verbünde sich, politisch wie geistig, mit den Gegnern des heutigen Deutschland, die in Deutschland selbst sitzen und, wie es die Seelen zu revolutionieren, bereit sind. Das wird Elsässertum heißen können. Deutschland die moderne Freiheit zu geben. Nach Generationen werden die Elsässer vielleicht um Deutschland Verdienstesten sein. ▶

**OTTO FLAKE**

## Culture mixte ou double culture ?

**D**epuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les observateurs constatent que l'Alsace présente des influences culturelles françaises et des influences culturelles allemandes. Rien de très original ni de très remarquable si l'on se borne à n'y voir qu'une juxtaposition d'influences, une culture mixte, comme la salade mixte qui juxtapose le gruyère et le cervelas. Rien de proprement alsacien, les mélanges de culture étant légion dans le monde. Il en différemment si l'on voit dans cette rencontre une symbiose des deux cultures, non seulement un héritage composite du passé, mais un programme de construction d'une identité régionale pour l'avenir. C'est l'idée de doub-

le culture, développée notamment autour de 1900 par Werner Wittich, un universitaire allemand de l'université de Strasbourg, et par ses amis alsaciens, Spindler, Stoskopf, Schickele, etc. Cette double culture est conçue comme un dépassement des conflits nationalistes et des exaltations particularistes. Une conception rejetée par ceux qui voudraient que l'Alsace soit toute française, toute allemande ou toute alsacienne. Aujourd'hui encore bien davantage qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, la double-culture n'est pas un donné mais une proposition, c'est un chemin possible pour l'Alsace pour devenir ce qu'elle devrait être. ▶

**JEAN-MARIE WOEHRLING**



**Werner Wittich (1867-1937).**

ANDRÉ WECKMANN

# Rebelle

Ni penseur, ni théoricien  
Mais réveilleur, prédicateur,  
Défenseur acharné de nos langues,  
Formidable pédagogue,  
Chantre d'une identité qui serait ouverture et tolérance,  
Nomade de part et d'autre du Rhin, semeur de milliers de poèmes en dialecte,  
Écrivain et poète d'ici.

Traumatisé par l'expérience de la guerre qui parcourt toute son œuvre,  
Porte-parole révolté des incorporés de force victimes d'une histoire qui ne passe pas,  
À la recherche de sa terre natale, *Heimet* « introuvable... étrangère en vérité de tout temps »  
(Antoine Wicker), de son village / Dorf autrefois indocile devenu refuge d'une Alsace en perdition,  
Témoin de la réalité alsacienne dont il dénonce les errements : petit fascisme quotidien, votes extrémistes...  
Faiseur d'histoires peuplées de héros tragiques, jeunes contestataires qui fuient ou se tuent ou qui font  
appel au surnaturel, à la mythologie pour ouvrir, sans doute, le chemin d'une prise de conscience, sans plus ?  
Et pourtant proche de la jeunesse « en empathie avec la génération de 68 doublée du lien avec la génération  
précédente » (Jean-Claude Richez) malgré son pessimisme et son « non-sens » de la révolution de Mai,  
« *Figure d'autorité... écrivain populaire sans peuple, heimatdichter sans concession...* » (Charles Fichter),  
Porteur de convivialité, de sens spirituel et de la plus folle passion amoureuse, *zusammen leben*,  
Mais surtout insoumis, anarchiste (lui qui se moquait des idéologies finissant en iste), rebelle,  
« *La rébellion, c'est être prophète* » dira le juif Faynsilber (in *La Roue du paon*),  
Don Quichote et prophète (Marc Chaudaur),  
André Weckmann, désespéré et glorieux, qui crie ses mille poèmes, source de vie et de paix,  
Sans illusion.  
Pour « en finir avec ce long cauchemar alsacien, dit-il, et se draper dans la langue d'amour » ▶

## ARMAND PETER

Auteurs cités in André Weckmann, *Ab ens morn, vers nos lendemains*, (bf 2015) et *Mai, sens et non-sens d'une révolution*, (bf 2018)  
Citation finale d'André Weckmann, discours (extrait), BNU de Strasbourg (2007).



Portrait D'André Weckmann  
caricature de Pierre Vella (1976)

# René Schickele, le guetteur d'Europe

Dès les années 1900 dans une Alsace annexée par le II<sup>e</sup> Reich après la guerre de 1870-71, le jeune René Schickele, avec un groupe d'étudiants met en valeur la médiation européenne de l'Alsace comme trait d'union culturel entre la France et l'Allemagne.

Ils s'organisent en groupe artistique et littéraire, *Das jüngste Elsaß*, dit aussi *Der Stürmerkreis*, littéralement le Cercle des tempêteux faisant référence à celui du *Sturm und Drang* né précédemment en Alsace dans les années 1770 à 1776. Ces jeunes artistes, peintres, écrivains, journalistes et historiens, publient successivement les revues *Der Stürmer*, *der Stankerer*, *der Merker*, où les traditions françaises et républicaines conjuguées avec les ressources de la culture allemande devraient être le ferment d'une renaissance culturelle pacifique en Alsace. Ils cherchent à définir une vision culturelle nouvelle contre celle du conservatisme pangermanisme de l'*Alsa-Bund* et de sa revue *Neue Erwinia* d'un côté, contre le prosélytisme francophile de la *Revue alsacienne illustrée* et des *Cahiers alsaciens* de l'autre mais aussi contre la tendance identitaire et régionaliste du Cercle d'artistes de Saint Léonard qui a suscité la fondation du Musée alsacien et du Théâtre alsacien.

La position intellectuelle du *Stürmerkreis* contre les cliques alsaciennes restera minoritaire et s'arrêtera faute d'argent et d'audience. Schickele publie de la poésie à Strasbourg, *Sommernächte* (1902), *Pan*, *Sonnenopfer der Jugend* (1902) dans le style lyrique du Jugendstil avant de quitter l'Alsace pour Paris. Il épouse Anna, la sœur de son ami Hans Brandenburg à Bramen. Le couple se fixe à Berlin. Il publie *Mon Repos*, Leipzig (1905), *Der Ritt ins Leben*, Stuttgart (1906) et en 1905, son premier roman *Der Fremde*, *L'étranger* où il s'oppose radicalement à la doctrine nationaliste exposée dans *Les Déracinés* de Maurice Barrès.

Il se voit confier la rédaction de la revue littéraire *Das Neue Magazin* par J. Hegner. Il ouvre cette revue allemande aux symbolistes français, à l'art nouveau Jugendstil, aux peintres, aux jeunes écrivains, poètes et hommes de théâtre durant 26 numéros. C'est un espoir qui se réalise enfin si n'était la faillite de l'éditeur. Schickele fait connaître Balzac et Flaubert par ses traductions en langue allemande, tout en étant critique de théâtre à Berlin, correspondant de presse à Venise et à Vienne où il voyage pour le journal *Nord und Süd*



et à Paris pour la *Strassburger Neue Zeitung*.

C'est à cette époque qu'il écrit à Berlin sa première pièce : *Europa*. Il y expose par le grotesque du satyrspiel, une prémonition visionnaire de l'Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui suite aux deux guerres mondiales dont elle est née. Cette Europe décrite en 1907 par un jeune Schickele de 24 ans est une Europe à l'américaine, celle du pouvoir de l'argent, des trusts et de l'industrie des médias, du monopole des plus riches surveillant le monde depuis leurs tours panoptiques, celui de la main invisible d'un pouvoir invisible, celui du despotisme sans visage. L'issue du drame est dans la main de la très belle femme fatale qui tue d'un coup de revolver, l'homme qui voulait aussi la posséder, le magnat de l'empire Europa.

La pièce de René Schickele n'a jamais été publiée, ni montée sur scène. Elle est restée un manuscrit oublié dans les cartons de l'auteur et des bibliothèques.

Faire connaître *Europa* par une lecture théâtralisée en langue française à l'occasion du 140<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de son auteur, c'est rendre justice aux ferveurs enthousiastes du jeune Schickele pour un espoir d'Europe pacifique qui ne soit pas celui qu'il craignait de voir advenir dans sa pièce dès 1907. Cette découverte théâtrale aura lieu au Centre Culturel Alsacien. ▶

**FRANCIS HAAS**

#### **EUROPA de René Schickele**

Lecture théâtralisée par Francis HAAS  
Les jeudi et vendredi 5, 6 octobre à 20 h 30  
et les samedi et dimanche 7, 8 octobre à 18 h  
(entrée : 10 €)

#### **Centre Culturel Alsacien**

5 bd de la Victoire 67000 Strasbourg  
Réservation 03 88 36 48 30 à partir de 15 h

# Ursachen, Verlauf und Scheitern

*Kein anderes historisches Ereignis in Baden hat im kollektiven Gedächtnis der Bevölkerung nachhaltigere Spuren hinterlassen als die vor 175 Jahren hier ausgebrochene Revolution. In ihren turbulenten Abläufen wurde sie weit über Baden hinaus zu einem Ereignis, das in ganz Deutschland für Aufsehen sorgte. Nirgendwo in den deutschen Bundesstaaten hatte der revolutionäre Elan solche Funken geschlagen, nirgendwo freiheitliche Ideen in einem solchen Ausmaß breite Bevölkerungskreise erfasst. Nur in Baden entstand eine breite demokratische Bewegung, bevor der badische Aufstand durch Bundestruppen unter der Führung Preußens mit Waffengewalt niedergeschlagen wurde.*



Schlacht bei Kandern (1848).

## Vielschichtige Ursachen

Was waren die Ursachen und wie lässt sich die Vehemenz des Geschehens erklären? Die Antworten fallen vielschichtig aus. Zunächst sind externe Faktoren zu nennen. So der in Baden besonders wirksame **Einfluss revolutionärer Ideen aus dem Nachbarland Frankreich**. Die demokratische Bewegung in Baden unterhielt enge Kontakte zu deutschen Emigrantengruppen in Paris, zu republikanischen Kreisen in Straßburg aber auch in die benachbarte Schweiz. Was den nationalen Kontext anbetrifft, gab es **enge Wechselwirkungen mit der Paulskirchenbewegung**, in deren Debatten es um den deutschen Einheitsstaat und die Gewährung von Freiheits- und Grundrechten im Rahmen einer Nationalverfassung ging.

Innenpolitisch ist zunächst auf die soziale Frage zu verweisen. Badens Wirtschaft war durchweg agrarisch geprägt, die Masse der Bevölkerung lebte auf dem Lande. Die Industrialisierung in

den größeren Städten war sehr gering ausgeprägt, ein proletarisches Klassenbewusstsein praktisch inexistent. Missstände gab es vor allem in den ländlichen Regionen: Ein dramatischer Bevölkerungszuwachs, **Missernten und Hungersnöte**, die zu einer staatlichen Förderung der Auswanderung führten; eine unzureichende Bauerbefreiung, weiterbestehende standesherrliche Privilegien und eine starke Verarmung zahlreicher Bauerngemeinden, die sich zu horrenden Preisen z.B. aus der Zehntverpflichtung freikaufen mussten.

Dennoch waren es nicht soziale Ursachen, die primär die revolutionäre Zuspitzung bewirkten. Entscheidend war eher ein psychologisch-politischer Tatbestand, ein **Mangel an Identifikation mit einem noch jungen Staate**, dem, obwohl er sich 1818 eine sehr fortschrittliche liberale Verfassung gegeben hatte, von weiten Teilen der Bevölkerung mit Distanz und Misstrauen begegnet wurde. Vor allem in den ehemals kurpfälzischen und vorderösterreichischen Regionen des 1806 neugeschaffenen



Großherzogtums fehlte es an einer inneren Bindung an das Herrscherhaus. Die gab es zwar in der Residenzstadt Karlsruhe und In der Markgrafschaft Baden-Durlach, schon weniger in der erst 1771 hinzugekommenen Markgrafschaft Baden-Baden. Ein Blick auf die revolutionäre Landkarte bestätigt dies. Den geringsten Widerhall fand die Revolution in Karlsruhe und in den beiden Markgrafschaften, den größten in den ländlichen Regionen im Bodenseegebiet um Konstanz, in großen Teilen des Schwarzwalds, am südlichen Oberrhein, im Markgräflerland und entlang des Hochrheins.

## Scheitern des bewaffneten Aufstandes

Der Ablauf des revolutionären Geschehens lässt sich in zwei Phasen gliedern. Als am 24. Februar 1848 in Paris die Revolution ausbrach verbreitete sich die Nachricht in Baden wie ein Lauffeuer. In Mannheim fand bereits drei Tage später eine große Volksversammlung statt, bei der eine dem Landtag zu übergebende Petition verabschiedet wurde, die vier Forderungen enthielt: Pressefreiheit, Geschworenengerichte, Volksbewaffnung mit gewählten Offizieren sowie „sofortige Herstellung eines deutschen Parlamentes“. Doch in der Sitzung am 1. März in der Karlsruher Ständeversammlung spielten sich tumultartige Auseinandersetzungen über den einzuschlagenden Lösungsweg ab. Das politische Lager des bislang nur notdürftig geeinten badischen Liberalismus brach in zwei feindliche Parteirichtungen auseinander. Auf der einen Seite standen die gemäßigten konstitutionellen Liberalen, die auf dem Reformweg ein Höchstmaß an bürgerlichen Freiheiten



Die Flucht des Großherzogs von Baden aus Karlsruhe.

im Rahmen einer parlamentarischen Monarchie erreichen wollten. Auf der Gegenseite standen die **Demokraten mit radikalen Forderungen nach Einführung einer Republik**, nach direkten, notfalls auch revolutionären Aktionen durch eine Volksbewegung, nach Abschaffung aller Vorrechte und Herstellung sozialer Gleichheit. Ihre Wortführer waren zwei Mannheimer Abgeordnete, die zum Äußersten entschlossen waren: Friedrich Hecker ein charismatischer Redner und Volksführer sowie der eher nüchterne **Gustav v. Struve**.

Im Landtag triumphierten indes die Konstitutionellen, die ihre Ziele mehrheitlich durchsetzen konnten. Erfolgreich waren sie auch im Frankfurter Vorparlament, einer Versammlung aus fortschrittlichen Mitgliedern der deutschen Ständeversammlungen, das die Einberufung einer gesamtdeutschen Nationalversammlung

zwecks Ausarbeitung einer Reichsverfassung vorbereiten sollte. Hecker und Struve stießen dort mit ihren radikalen Forderungen Ende März auf breite Ablehnung. Da sie auf dem parlamentarischen Wege nichts mehr erreichen konnten, folgerten sie, dass es nun gelte,“ in Baden loszuschlagen.“ Von Konstanz aus organisierten sie **einen bewaffneten Zug von Aufständischen nach Karlsruhe**, um dort den Großherzog abzusetzen und die Republik auszurufen. Doch das schlecht ausgerüstete und unzureichend ausgebildete „Volksheer“, dem die erhoffte Unterstützung aus der Bevölkerung weitgehend versagt blieb, wurde bereits bei Kandern von badischen Regierungstruppen vernichtend geschlagen. Hecker floh in die Schweiz und emigrierte von dort nach Amerika. Auch drei andere getrennt



Badisches Wiegenlied der Preuß geht um.

marschierende Kolonnen von **Freischärlern**, darunter auch **eine aus Paris über Straßburg herbeigeeilte deutsch-französische Legion**, wurden in Gefechten bei Schopfheim und Freiburg rasch auseinandergetrieben. Der ebenfalls in die Schweiz geflohene Struve organisierte von dort aus erneut ein bewaffnetes Aufgebot, rief im September in Lörrach die Republik aus, wurde aber in Staufen erneut geschlagen und geriet in Gefangenschaft.

## Intermezzo einer badischen Republik nach wenigen Wochen beendet

Die zweite Phase der badischen Revolution beginnt im Mai 1849. Ausgelöst wurde sie durch **das Scheitern der Frankfurter Paulskirche**. König Friedrich Wilhelm der IV. hatte die ihm „vom Volk“ angebotene deutsche Kaiserkrone



Blick in die Ausstellung. © Rosgartenmuseum Konstanz



Entwaffnung der Insurgenten besetzung von Rastatt.

abgelehnt und somit die Prophezeiung der Demokraten bestätigt, dass das Verfassungswerk an den Fürsten scheitern werde. Viele enttäuschte konstitutionelle Liberale waren nun wieder bereit mit den radikalen Demokraten zusammenzuarbeiten. Diese waren nach den Niederlagen in der ersten Phase nicht untätig geblieben, hatten zwischenzeitlich ein landesweites Netz von demokratischen Volksvereinen auf Ortsebene sowie von Kreisausschüs-



Gustav Struve.

sen unter einem zentralen Landesausschuß in Mannheim aufgebaut. Mit einer eigenen Parteipresse, einer Flut von Flugblättern, Schulungen und herumreisenden Vertrauensleuten war **die demokratische Volksvereinorganisation** in ganz Baden omnipräsent. Für den geplanten zweiten Schlag war also gut vorgesorgt. Der Landesausschuß organisierte am 12./13.

Mai in Offenburg eine Volksversammlung mit über 20 000 Teilnehmern, bei der nicht nur der Rücktritt der badischen Regierung, die Einberufung einer verfassungsgebenden Landesversammlung gefordert wurden, sondern auch zur Meuterei unter den Soldaten aufgerufen wurde. Dazu kam es in der Tat umgehend in den Garnisonen der Bundesfestung in Rastatt sowie in Karlsruhe. Sie erfasste schließlich das ganze badische Heer, das praktisch geschlossen auf die Seite der nun ausbrechenden Revolution übertrat. **Die Meuterei der Armee** veranlasste **Großherzog Leopold zur Flucht in die Festung Germersheim und von dort nach Lauterburg ins Elsass**. Bereits am 14. Mai zog der von Offenburg kommende Landesausschuß in Karlsruhe ein, wo er ohne Widerstand, nunmehr als provisorische Landesregierung, die Machtübernahme vollziehen konnte. Es folgten umgehend **Neuwahlen für eine „Konstituierende Landesversammlung“**, die eine neue demokratische Verfassung mit einem Einkammersystem erarbeiten sollte. Am 10. Juni konnte zwar das Parlament im Karlsruhe Ständehaus feierlich eröffnet werden, zur Schaffung einer Verfassung kam es jedoch nicht mehr. Nachdem der Großherzog aus dem Exil ein Hilfversuchen an den Deutschen Bund gerichtet hatte, erfolgte umgehend der planmäßige **Aufmarsch eines großen Kontingentes von Bundestruppen unter preußischer Führung**. Nach mehreren Gefechten wurde die badische

Revolutionsarmee im nordbadischen Waghäusel von den überlegenen preußischen Truppen unter dem Oberbefehl des Prinzen von Preußen, dem späteren Kaiser Wilhelm I., entscheidend besiegt. Am 23. Juli kam schließlich **die Kapitulation der 6000 Soldaten, die in der Bundesfestung in Rastatt eingeschlossen waren**. Am 18. August kehrte der Großherzog wieder in seine Residenz zurück, das Intermezzo einer badischen Republik war somit schon nach wenigen Wochen wieder beendet, die Reaktion hatte gesiegt. Es folgten harte Strafen durch preußische Kriegengerichte in Form von standesrechtlichen Erschießungen und hohen Freiheitsstrafen.

## Nachwirkungen

Das **blutige Ende** der Revolution wirkte im Lande lange nach. Die Enttäuschung in der Bevölkerung saß tief, der **„Preußenschreck“**, der seinen Niederschlag in vielen Liedern und Erzählungen fand, blieb lange lebendig. Prinz Wilhelm galt weithin als Zwingherr und Unterdrücker Badens. Ganz im Gegensatz hierzu leitete der Großherzog von oben her eine



Lieder zur vergessenen Badischen Revolution (1848-49).

**enge politische Anbindung Badens an Preußen** ein, die bis 1918 Bestand hatte. Zum einen durch eine Militärkonvention mit Preußen, durch die dauerhaft preußische Truppen in Baden stationiert blieben und die unzuverlässige badische Armee unter preußischer Führung neu organisiert wurde. Zum andern durch die 1863 erfolgte Verheiratung des späteren Großherzogs Friedrich I. mit Wilhelms Tochter Luise. Friedrich I war es denn auch, der im Januar 1871 bei der Proklamation des deutschen Kaiserreichs im Spiegelsaal von Versailles das berühmt gewordene erste Hoch auf seinen Schwiegervater, Kaiser Wilhelm I., ausbrachte. **GERD FRIEDRICH HEPP**

# L'orgue alsacien existe : je l'ai rencontré

*On peut aujourd'hui voir l'orgue en Alsace sans les tabous et les clichés qui l'affectaient au siècle dernier, à savoir en le considérant comme alsacien. Nous parlerons ici de l'orgue alsacien en tant que style. Les orgues alsaciens ont « quelque chose en commun », qu'il nous appartient de définir.*



Neuwiller-les-Saverne.

**L'**orgue est un instrument à vent et à tuyaux, qui combine, tel un orchestre, un grand nombre de timbres. Chaque orgue est différent, car la combinatoire des choix à faire lors de sa conception (composants, méthodes) est immense. La facture d'orgue est pluridisciplinaire : elle nécessite des compétences dans le travail du bois, du métal, en architecture, culture musicale, harmonisation (étape ultime de la construction consistant à parfaire le rendu sonore). Or, tout domaine pluridisciplinaire est extrêmement sensible aux influences, et au tissu de compétences accessibles.

Les travaux des facteurs d'orgues alsaciens ont – de tout temps – été influencés par un ensemble de techniques et de goûts plutôt germaniques, et d'autres plutôt français. On peut ajouter que la contribution de l'orgue suisse a aussi été fondamentale<sup>1</sup>.

## Évolution historique

Le contexte historique ne peut pas être détaillé ici<sup>2</sup>, mais rappelons que l'orgue alsacien a connu – schématiquement – trois « ères » :

- le XVIII<sup>e</sup> siècle, où l'orgue était plutôt destiné aux riches communautés citadines et aux congrégations religieuses. Il était clairement parisien dans sa facture et son répertoire de prédilection, même s'il a été un peu adapté aux spécificités locales. Puis au XIX<sup>e</sup> siècle, et c'est là le fait crucial spécifique à l'Alsace, l'orgue a conquis la campagne : toutes les communautés ont voulu leur orgue. Un peu par prestige et fierté, pour faire « comme en ville », un peu par compétition avec le voisinage. Mais surtout parce que pendant longtemps, l'orgue était, dans nos campagnes, la seule source de musique.

- en 1857, c'est l'arrivée de l'orgue dit « romantique » en Alsace<sup>3</sup>. Celui-ci venait de Ludwigsburg, et était clairement Wurtembergeois ! De 1857 à 1939, il y eut un vrai âge d'or. Une expansion florissante, d'une richesse incroyable et qui, même aujourd'hui, ne cesse de surprendre l'observateur attentif. C'est finalement là que l'orgue alsacien a acquis et défini ses attributs réellement spécifiques.

- après 1950, il est résolument « rentré dans le rang », en obéissant aux grandes tendances européennes. Il y a perdu une grande partie de sa spécificité. D'un point de vue patrimonial, ce fut calamiteux : c'est l'époque des « votre orgue ne vaut rien », « il est à bout de souffle », « il faut le remplacer ». Des centaines d'instruments ont été éliminés ou mutilés pour se conformer aux normes édictées par une dizaine d'experts et d'organistes virtuoses.

## Sortir des clichés antigermaniques

Durant le dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, il était inadmissible d'admettre que quoi que ce soit issu du passé « allemand » de l'Alsace était de valeur. Il était de bon ton de parler de « période noire » ou de « déclin » pour qualifier l'évolution de l'orgue entre 1870 et 1918. Il s'agit d'une absurdité en totale contradiction avec les faits. Selon un fantasme, des « experts allemands » auraient été envoyés dans le *Reichsland* pour privilégier les facteurs et l'esthétique d'Outre-Rhin. C'est totalement faux : loin d'être les bras armés d'un supposé prosélytisme culturel germanique, des musiciens de grand talent ont rejoint l'Alsace parce qu'ils étaient attirés par l'esthétique musicale et instrumentale française<sup>4</sup> ! La construction de « *Fabrikorgeln* » est aussi une légende urbaine. Ce n'était qu'une appréhension dans les



Uffholtz.

années 1900 concernant les possibles effets de l'usage de machines lors de la construction d'un orgue. Tout au long de son histoire, l'orgue alsacien a été « artisanal », au sens « construit sur mesure ». Quant au merveilleux patrimoine des années 1930, son traitement a été encore plus injuste. Et, après guerre on a eu tendance à faire « table rase » sans discernement.

### Les « attributs » de l'orgue alsacien

Alors, qu'est ce qu'un orgue alsacien ? Avant tout, il ne saurait être question de « synthèse ». Car généralement, les influences artistiques et géographiques sont réciproques. L'orgue alsacien a contribué aux autres styles au moins autant qu'il leur a emprunté<sup>5</sup>. À l'évidence, il ne suffit pas d'avoir été construit en Alsace. Et un orgue peut bien sûr être alsacien sans avoir été construit en Alsace<sup>6</sup> !

Certains de ces attributs sont explicites, et de nature technique. Schématiquement, on peut dire que l'orgue alsacien est extérieurement français (présentation, composition, architecture générale), mais plutôt germanique à l'intérieur (tuyauteerie, systèmes d'accords). Si on souhaite aller un peu dans le détail, ces attributs sont :

- un fondement sonore fourni et orchestral (i.e. doté de timbres variés)
- des jeux « emblématiques » : violoncelle de pédale, gambe et flûte « majeure » (ou « de concert »).
- une pédale (abritant les jeux les plus graves de l'instrument) plutôt germanique, bien fournie et disposant aussi de timbres variés,
- une attention particulière à l'intensité des basses (pédale) ; l'orgue

alsacien est un instrument riche en fondamentales : on ne construit un édifice solide que sur des bases affirmées ; mais la quête de l'équilibre est permanente.

- la présence d'un clavier expressif (dont on peut faire varier l'intensité sans ajouter / retirer des jeux), complet, souvent très fourni, plutôt influencé par l'école romantique française<sup>7</sup>,
- un attrait pour les jeux ondulants<sup>8</sup>,
- la présence de jeux « populaires », qui échappent aux canons de l'orgue romantique<sup>9</sup>, s'expliquant par le riche passé organistique des lieux et donc une grande culture des commanditaires,
- une compatibilité avec la musique polyphonique : l'instrument, dans sa disposition et son harmonisation,

doit rendre « lisible » la polyphonie ; cela est vrai depuis longtemps, mais après 1870, l'influence des écoles normales fournissant aux instituteurs une formation musicale de très grande qualité a encore renforcé le trait,

- une transmission volontiers pneumatique (i.e. la pression de l'air contribue à transmettre le mouvement des touches du clavier aux soupapes sous les tuyaux) ; d'inspiration clairement germanique, cette technique permet de bénéficier d'une grande liberté pour disposer les différents éléments (architecture), mais aussi lors de l'harmonisation des jeux.

### Présentation et accessibilité

D'autres attributs de l'orgue alsacien sont très pragmatiques :

- ce sont généralement des instruments de taille limitée ; (l'Alsace est surtout le pays des « petits » orgues),
- la console est indépendante (i.e. pas logée dans le buffet principal) : une disposition adaptée aux organistes-chefs de chœur,
- son ergonomie est soignée : on double volontiers les commandes à mains et aux pieds : l'orgue alsacien n'est pas un instrument pour virtuose ; il dispose souvent d'accessoires appelés « aides à la registration », car il a pour ambition de faciliter le jeu de l'organiste « moyen »,



Rosheim.



Koenigshoffen St-Paul.

- les buffets sont de grande qualité ; souvent, il s'agit de celui qui a abrité l'orgue précédent du lieu, (ce qui a été source de nombreuses confusions et d'erreurs d'attribution) ; cela s'explique par le profond attachement de la population au Meuble (indicateur de richesse, et élément constitutif du patrimoine familial),
- une attention particulière à la façon de nommer les jeux : « Geigenprincipal » ou « Principal-violon », « Gemshorn » ou « Cor de chamois », « Hohlfloete » ou « Flûte majeure », « Trombone » ou « Trompette » (ou « Trompète »). Le choix du nom n'est pas anecdotique : il déclare une intention, peut mettre en valeur une spécificité et va influencer le travail de l'harmoniste.

Au contraire, qu'est ce qui n'est « pas alsacien » ?

- les grands instruments de prestige
- les orgues spécialisés dans un style musical précis, toutes les importations

un peu « précieuses », résultant d'une démarche de spécialiste,

- les traits supposés « nordiques », comme ils ont été introduits, de façon artificielle à la fin du XX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

### Au-delà de la musique

Il y a aussi des attributs non musicaux, mais fondamentaux, en particulier un attrait pour la diversité. En conséquence, le style n'a cessé d'évoluer, par assimilation enthousiaste des apports. L'orgue alsacien n'est pas conservateur. Ceci explique que beaucoup d'instruments ont été « alsacianisés<sup>11</sup> » et cette démarche est elle aussi un attribut de l'orgue alsacien.

Le plus souvent l'orgue est issu de la concertation locale<sup>12</sup>. Il est populaire et collectif. C'est un orgue « pour chaque village », et non l'« instrument-roi » que l'on ne trouve ailleurs que dans les grandes localités.



Cernay.



Cronenbourg St-Sauveur Console.

Il nous faut rester vigilant pour éviter la destruction de témoins irremplaçables de cette esthétique unique. Se méfier des « restaurations » : nos orgues ont souvent été construits en deux étapes (un instrument ancien, complété et « alsacianisé » plus tard). Ils sont « historiques » par leur vécu, pas par leur première date de construction ! Revenir à une fantasmée « pureté originelle » est généralement synonyme de catastrophe.

L'approche propre à l'orgue alsacien lui laisse un bel avenir pour peu qu'on lui en donne les moyens. Des travaux récents en sont, par exemple, la preuve éclatante. ► **ÉRIC EISENBERG**

1. À plusieurs moments dans l'histoire : à la fin du XVIII<sup>e</sup>, quand la Suisse a constitué un refuge. Au XIX<sup>e</sup>, par les travaux de facteurs suisses en Alsace. Et au XX<sup>e</sup>, car l'orgue suisse a contribué à la formation de facteurs alsaciens
2. Voir <http://decouverte.orgue.free.fr/generiques/histoire.htm>
3. Husseren-Wesserling, orgue Walcker
4. Un exemple frappant est l'élaboration du Mutin de Guebwiller
5. On a appelé « Réforme alsacienne de l'orgue » l'influence qu'a eue l'orgue alsacien sur la facture européenne
6. L'orgue de l'église protestante St-Paul de Koenigshoffen, sûrement un des plus alsaciens de tous, a été construit à Ludwigsburg
7. i.e. doté d'un Hautbois et de Flûtes dites « harmoniques » mises au point par les facteurs parisiens du 19<sup>e</sup> siècle
8. i.e. dotés d'un vibrato naturel : Voix céleste et Unda-maris. Leurs noms évocateurs les dispensent de définition technique
9. Cornet, Voix humaine,
10. Sesquialtera et autres joyeusetés censées être géniales parce qu'elles échappent à la tradition
11. Par exemple : Strasbourg, St-Maurice
12. On trouvera de beaux exemples à Barr (J.-F. Wenning) ou Erstein (V. Dusch)
13. Par exemple à l'orgue de l'église St-Louis de Strasbourg (Wetzel, 1896)

# Les crises ont-elles un impact sur l'identité alsacienne ?

*S'il y a une chose positive à retenir des vicissitudes de l'histoire de l'Alsace, c'est que les épreuves collectives traversées ont forgé une identité dont les effets bénéfiques perdurent encore de nos jours.*

## Le renforcement de l'identité régionale du fait de politiques répressives

Des chercheurs de l'Université de Zurich ont étudié les effets des politiques « répressives » menées par la France et l'Allemagne envers l'identité alsacienne entre 1870 et 1953<sup>1</sup>. Parmi ces politiques, on retrouve entre autres les interdictions linguistiques à l'école, l'atteinte à la liberté d'information par le bannissement de journaux autonomistes, ou la classification discriminatoire de la population avec différentes cartes d'identité. Les économistes ont montré que ces mesures ont renforcé le sentiment d'appartenance régional, renforçant l'identité alsacienne à court terme et à long terme.

Le renforcement de l'identité a plusieurs conséquences statistiquement mesurables aujourd'hui encore. Les mêmes travaux ont montré que les Alsaciens ont une préférence plus marquée pour la décentralisation, c'est-à-dire une plus grande autonomie pour gérer les affaires locales. D'autres études récentes ont montré que l'expérience négative de l'Alsace avec les Etats nations a engendré une demande pour plus d'intégration européenne<sup>2</sup>, ou encore que cet attachement régional se traduit par une plus grande confiance envers les voisins<sup>3</sup>.

## La fusion des régions aura-t-elle un impact sur l'identité alsacienne ?

Si les crises passées ont renforcé l'identité alsacienne, on peut se demander si celle déclenchée par la suppression de la Région Alsace au profit de la Région Grand Est est susceptible d'avoir aussi un tel effet.

Au vu des travaux de recherche précités, il est possible d'assister à un tel renforcement dans la mesure où la réforme fusionnant les régions est perçue comme répressive par la population. Certains signes pointent en ce sens, comme la



Le nouveau logo de la Région Grand Est a effacé la référence aux régions d'origine. Une façon de les faire disparaître ?

résurgence du vote régionaliste ou la réapparition du drapeau historique « Rot un Wiss ». Tout dépend cependant de la manière dont ces effets perdurent, et donc du regard que porteront les générations futures sur cette période.

Cela étant, ces effets positifs peuvent être contrebalancés par d'autres conséquences de la réforme régionale de 2015 plus négatives pour le sentiment identitaire. Depuis la fusion des régions, on assiste à un effacement progressif du nom Alsace. Cela touche les livres scolaires, les noms de nombreuses institutions, etc. La cote de popularité du terme Alsace est en régression continue dans le moteur de recherche Google depuis 2016, contrairement à une région non fusionnée comme la Bretagne.

Pire encore, à la perte de visibilité de l'Alsace s'ajoute une politique identitaire menée par la Région Grand Est, dont l'objet est de « créer une identité du Grand Est » en lieu et place des identités historiques. Cette volonté est affichée noir sur blanc comme une priorité dans l'ensemble des documents stratégiques de la Région. Certes, cette politique identitaire dispendieuse fondée sur une communication tous azimuts a peu de chance

d'aboutir à la création d'une nouvelle identité, tant son caractère serait artificiel. Mais elle peut impacter négativement les identités historiques si elle se traduit par leur effacement à bas bruit.

L'enseignement des travaux de Dehdari et Gehring sur l'Alsace est que le renforcement de l'identité n'y est pas automatique. Ce phénomène nécessite l'engagement de ressources humaines dans des associations, des partis politiques et des médias régionaux. ▶

**JEAN-PHILIPPE ATZENHOFFER**

1. Dehdari, Sirius H., and Kai Gehring. 2022. The Origins of Common Identity: Evidence from Alsace-Lorraine. *American Economic Journal: Applied Economics*, 14 (1): 261-92.
2. Gehring 2021. Overcoming History Through Exit or Integration: Deep-Rooted Sources of Support for the European Union. *American Political Science Review*, Volume 115, Issue 1, February 2021, pp. 199 - 217.
3. Wiens et al. 2022. Border Region Attachment: An Empirical Study on Regional Social Capital in the French-German Border Area. *CESifo Economic Studies*, 2022, 362-390.

# Fààwlereri

*Am Finfe ben  
I verwàcht. De Daa het  
gemiedlich an d'Lade  
geklopft. M'r sèhn  
im Sommer g'sèhn.  
Àwwer de Gückelhähn  
het noch nitt g'sunge.  
Singe esch eigentli'  
a ewwertrewwenes  
Wort, dann der krätzt  
un giegst mèh às er  
singt. Wann der e sòò  
widersch màcht, d'rnòò  
geh ich'm e mòòl de  
Krààje verworrije.  
Àwwer mit'm  
Gückelhähn han  
m'r's nèt hitt.*

**I**ch will ejch verzähle, worum Ich a so friej verwàcht bin. Eigentlich het's m'r àn de Stirn getropft. Hàb de Pychama wachse muejn. Do bin Ich middle im a Traum verwàcht. A trüber Traum. A nightmare, wie's d'Engländer saawe. Àwwer lòòn m'r dèè in Ruhe, dèè hann genüg Grààmbohl mit ehrem Brexit un ehri Meghan. Do hààw I a frischer Pychama ewwerzoge un hààb m'r à Glààs Wässer g'holt. Im Finstere bin I leider im Kätzeroller uf de Wàddel getàppt. A guetes Vieh, numme leijt dess ewwerààll herum wie e ààrmi Seel. Also der isch uffgebrüüst, het ge-jòomert wie a Schwarverletzter un isch unter'm Bett verschwunde. Nàtierlich hàww Ich's versüjcht, ehne im Vorraum schloofe zu màche, awer dem hets nitt gepàsst. Der het herumgewiejl't wie à Nupes-Abgeordneter in de Kàmmer. Dòò hàw I noch müen nòòchgahn.

Drüsse wird's e bissele haller. A schèèner Daa welle se un mèr welle mit'm Club Vochien ewwer de Bari gehn.

Also minner Traum ! Ich komm' druf. Bin em Dorf herum gänge un hààb



Le charivari de la Sainte-Catherine. Illustration Paul Kauffmann.

d'Ohre g'spitzt. Dòò isch d'r Gemeinràt g'ràd ferti g'sin un sin àlli herüs komme, verblendet wie d'Hianner us'm Finstere. D'Madame Herr Maire het se entlässe. Zedder de letschte Wähle esch de Maire a Madame, wajje de Barideh. Sowiel Kiejh wie Ochse ! Ja nà, worum net ? À Küajh isch net daawer àss a Ochs.

Jede Mòònet komme se zàmme un hann a ord'r du chour. D'*madame Maire* màcht's uff frànzeesch, un wann dòò einer daabe redd, dess heisst elsassisch redd, do wird'r g'strooft. Hàb m'r sààwe loon, däss mancher so spitzig redd, wie wann'r in de frànzeesch Kàmmer ward. *Madame le maire, puis-je vous faire remarquer !* Dòò greijt'r eini ewwer d'Ohre. *On dit, madame la maire !* De Frau lacht met dene Sàche gàr nit. Egàl



Intérieur de la ferme. Illustration Paul Kauffmann.

wàs im Dorf vorkommt, wann's numme guet üsgerichtet wird. Letschtes hann se inklusiv welle redde. Nà, wàs a Dràfàari ! *Les concitoyen-yennes*, un so widersersch.

Doo bin I herumgeloffe un hàb so Sàche g'heert däss m'r d'Luscht vergànge esch. Elektrische Waaje welle se sich auch ànschàffe. Exemplàrisch heisst's. Mit'm réchauff'ment glimatik en Betracht. D'Subventionne hanke nààmli dràn. Numme noch mit Elektrizität schwöre se. Àwwer Fessenheim hann se zuegemàcht, un letschtens hann d'Schwowe ihre drei letschte Kernkràftzentrale auch zuegemàcht. Weiss nitt wie der gànze Strom harkomme soll. Mit Windràder soll's gemàcht wara. Ja nà, wann de Wind nitt bloost, dann solle se ehri Vàlos ànstecke un stràmble, 's làngt fer de Smartphone ze lade. Fer dess Alles brüch I àwwer nitt fààwle, ich heer dem de gànze

Dàà zue.

Wàs m'r àwwer uffg'fàlle isch, d'letscht Lubie, de welle unsri Ortsnamme umteifen. Zitter àss m'r in dem *Grand Est* stacke, komme ne so Sàche in. Eweràll um uns hann m'r Bari, Forst, und so widersersch. Schneebari, Elmerforst, des pàsst ne nemmi. Viel zu ditsch klingend. So wie mit'm Hartmannwillerkopf. *Vieil Armand* hann sie ne umgeteift. Es losst sich nitt ewwel heere àwwer het nix meh mit de G'schicht zu tuen. Jeder wie in de *Assemblée* sitzt, will sin Ort umteife. *Homogénéisation territoriale*, meine se. *Les Alsaciens sont français de cœur*, het de Inspektor Lavisse in de Schuele von de Dritt Repüblik herumgedigt.

Win i vor'm Rathaus, d'Mairie, durich bin, isch m'r ebs uffg'fàlle. Bin z'rück un hàb müen erstaune. *Hôtel de Ville* isch do g'stände. Un wàs m'r peinlich vorkomme isch, dàs isch däss kein Einziger dess gemerikt het. *Hôtel de Ville !* Ja, so fàngt's ààn. *Le mal prospère par l'inaction des gens de bien*, het de Edmund Burke g'sajt. ▀

**ROLAND GOELLER**



## D' ZITT ÌSCH DO !

**D Zitt ìsch do fir sich um d Literàtür uf Elsassisch bekummra. Der Pierre Kretz hàt letschtens a interessant zweisprochig Biachla ùssaga : « Ìch wàrt uf der Theo / en attendant Theo<sup>1</sup> » .**

**N**àtirlich ìsch 's nit der Pierre Kretz wu uf der Theo wàrtet, sondern der Sepp, a àlter Mànn, wu ufem a Bànk vorem a SupperU, uf si petit neveu wàrtet... Nit sehr spànnend, meint ma, doch, glàiuwa mìr 's : wenn ma dàs Biachla ufgmàcht hàt, kàt ma 's nit züamàcha vorem And !

'S ìsch a zweisprochiger Text, Elsassisch / Frànzeesch un heist « ìch wàrt uf der Theo » uf Elsassisch un « en attendant Theo » uf Frànzeesch.

Der elsassischa Titel hàt mìch direkt àn im Brel sim « Ce soir j'attends Madeleine » gmàhnt. Der frànzeescha Titel àn im Samuel Beckett si « En attendant Godot ».

'S ìsch ebbis derbi : beide reda vu Hoffnung un Entteuschung , vum wàrta... uf wàs ? Wia fir manga zweisprochiga Biachla, findet ma Frànzeesch un Elsassisch uf der glicha Sitta. Dàs hàt mìr zerscht nit gfàlla : so dian d Litt der frànzeescha Text lasa un s Elsassischa wird kùm

àglüagt. Doch der Verlåg « Le Verger » hàt d elsassischa Fàssung rechts vu der Sitta glegt un d frànzeescha links. Ma weist àss s Àuig zerscht uf wàs rechts steht kèit : so lüagt ma zerscht s' Elsassischa à, in dam Büach!

Dur dàs àss der Text uf Ortha<sup>2</sup> gschrìwa ìsch (ìch glàuib der Edgard Zeidler hàt mìtghulfa), ìsch ar àui lasbàr, entwidder wàs fir a Dialekt ma gwehnt ìsch.

'S hàndelt sìch um a Mànn wu noohdankt un mìt sìch salwer redt. Drum ìsch der Wortschàtz àlltaglig, wenn àui rich. Der Sepp redt s Elsassischa vu hitt, mìt frànzeescha Wàrter wia client, patron, chauffeur... D Sàtzbildung ìsch eifàch : ma benutzt ke kumpliziarta Satz, wenn ma mìt sìch salwer redt.

So folgt ma im Sepp sinna Gedànka ohna Miahj. Während àss ma mìt ihm uf der Theo wàrtet, reist ma dur sinna Errinerunga, wu spànnend sinn. Ma hàt nia kè lànga Zitt, ungfohr wia inra Série àn der Télé.

Wàs ìsch denn dam Sepp pàssiert ? Mir gehn mìt ihm zruck in d Algérie, in da Kriag wu 3 Johr da junga Büawa vum Frànkrich gstola hàt... a Thema wu bis jetz nit viel erwàhnt wora ìsch in der elsassischa Literàtür.

Ìch hàn gàr kè Luscht ghà fir s frànzeescha Teil àzläuga während'm lasa uf Elsassisch. Ìch hàn der frànzeescha Text noochhar glasa un hàn der Idruck, as ìsch wirklig a Ìwwersetzung vum Elsassischa. Wenn a Autor uf zwei Sprocha schribt, ìsch's àls schwierig z entschida wella Sproch zerscht kumma ìsch. Dàs ìsch zwàr egàl, àwer do – un ìch kàn mìch trumpiara – schiint 's m'r, der Pierre hàt da Theo uf Elsassisch gedankt.

Uf jeda Fàll, a flot Biachla, wu in mim Sin, güat uf d Scena kumma kànntigt... ▶

**ÉVELYNE TROXLER, juin 2023**

**1. Ich wàrt uf de Theo. En attendant Theo (Le Verger Editeur 2022)**

**2. Ortha : orthographe alsacienne**

**Vous recevez notre revue : pensez à payer votre abonnement !**

## M'R BRÛCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

## JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 20 euros - Hors France : 25 €)
- je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CP ..... VILLE .....

Crédit Mutuel Cronenburg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ▪ **BIC** CMCIFR2A  
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN** : DE39662914000005134714 ▪ **BIC** : GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme**, 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

*Vous pouvez régler par chèque ou par virement.*

*(Si vous optez pour le virement, n'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet du virement.)*





